

LE TOURISME RURAL : les problèmes de l'hébergement en Valais



Valérie Borgeat

Mémoire de licence en géographie

Directrice : Micheline Cosinschi
Expert : Sandro Benedetti

PB
11.204

Médiathèque VS Mediathek



1010392721

MÉDIATHÈQUE
VALAIS



MEDIATHEK
WALLIS

01/546

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	p. 4
I. LE CADRE DU PROBLEME	p. 7
II. TOURISME RURAL ET AGROTOURISME	p. 10
1. Des concepts à préciser	p. 10
- Le tourisme rural	
- L'agrotourisme	
- Tourisme rural et agrotourisme	
2. La mise en place du tourisme rural en France et en Suisse romande	p. 13
2.1 Le tourisme rural en France	p. 13
- Les premières formes de loisir en milieu rural	
- Le développement du tourisme rural contemporain	
2.2 Le tourisme rural en Suisse romande	p. 16
2.3 France et Suisse : une comparaison	p. 17
- Une différence d'implication des pouvoirs publics et des organisations professionnelles	
- Un degré d'avancement différent	
- Un degré d'intégration différent	
3. Tourisme rural : succès et enjeux	p. 18
3.1 Les origines du succès	p. 18
- Un contexte particulier	
- Une menace de désertification	
- Une agriculture en difficulté	
- L'implication des agriculteurs	
- Les marques collectives	
3.2 Les enjeux de l'agrotourisme	p. 21
4. L'hébergement en milieu rural	p. 22
4.1 Une offre diversifiée	p. 22
4.2 Le choix de localisation	p. 23
5. L'agrotourisme en Suisse	p. 23
6. Les structures suisses de l'hébergement rural	p. 24
6.1 Les réseaux ou associations	p. 25
- La Fédération de Tourisme Rural de la Suisse Romande	
- Le Service Romand de Vulgarisation Agricole	
- Le Réseau Tourisme Rural	
6.2 La vitrine publicitaire actuelle	p. 27
- <i>Le catalogue "Vacances à la Campagne"</i>	
- <i>Le catalogue "Vacances à la Ferme"</i>	
- <i>La brochure "Aventure sur la paille"</i>	

- *Le catalogue des "Gîtes de Suisse"*
- *L'offre "Bed & Breakfast Switzerland"*

7. Des structures à perfectionner	p. 30
7.1 Une organisation éclatée	p. 30
7.2 Une coordination difficile	p. 31
7.3 Un manque de moyens	p. 31
7.4 Une non reconnaissance des milieux touristiques	p. 32
8. Les limites au développement du tourisme rural	p. 32
III. UN EXEMPLE SPECIFIQUE, LE VALAIS	p. 35
1. Le Canton du Valais et le tourisme rural	p. 35
1.1 Le contexte agricole et touristique	p. 35
2. Le développement du tourisme rural en Valais	p. 37
3. Modes d'hébergement et d'accueil en milieu rural valaisan	p. 39
3.1 Le mayen	p. 39
3.2 Le gîte d'alpage	p. 40
3.3 La chambre d'hôte	p. 40
3.4 L'appartement ou le gîte à la ferme	p. 41
3.5 L'hébergement collectif à la ferme	p. 41
3.6 Le gîte équestre	p. 41
3.7 Le camping à la ferme	p. 42
3.8 L'hébergement sur la paille	p. 42
4. Le cadre associatif et publicitaire	p. 42
4.1 Touruval	p. 43
4.2 Vacances à la campagne	p. 43
4.3 BnB Valais 13 *	p. 43
4.4 Bilan de l'offre	p. 44
5. Les entraves potentielles au développement de l'hébergement en Valais	p. 44
5.1 L'influence de l'offre et de la demande	p. 45
5.2 Les possibilités d'hébergement	p. 46
5.3 La peur de l'inconnu et de la nouveauté	p. 47
5.4 Le contexte législatif	p. 48
5.5 L'apport financier	p. 50
5.6 Formation, information et encadrement	p. 51
5.7 Tourisme et agriculture : opposition ou complémentarité ?	p. 53
5.8 Bilan et perspectives	p. 53
CONCLUSION	p. 55
BIBLIOGRAPHIE	p. 57
ANNEXES	p. 62

INTRODUCTION

Depuis quelques années, le tourisme rural a le vent en poupe. Partout, dans les journaux, à la télévision, on vante les mérites de ce nouveau tourisme, qui concilie détente et découverte de la nature. Le tourisme à la campagne a, dès ses origines, été perçu comme un antidote à l'urbanisation, par la faculté qu'il présentait d'un ressourcement dans la nature. Les explications que l'on peut donner à ce phénomène sont multiples, à la fois sociales, morales et financières. Le retour aux valeurs fortes que représente la campagne, à savoir son authenticité et sa convivialité, ainsi que la recherche d'un cadre de vie qui allie harmonieusement environnement, confort et animation, sont les motivations premières des adeptes de cette forme de tourisme. Le fractionnement des vacances conduit à une multiplication des départs pour un budget de plus en plus restreint ; la distance entre le domicile et le lieu de séjour se réduit, on cherche la proximité afin de réduire les coûts. La désaffection des lieux et destinations touristiques surpeuplés pendant les périodes chargées est également un élément motivant à se tourner vers un tourisme différent de celui des grandes stations, balnéaires ou hivernales.

Le tourisme rural se trouve à l'intersection du tourisme et de la campagne. Par sa répartition géographique, il diffère de toutes les formes traditionnelles de tourisme. Par son côté social, le touriste étant en contact direct avec les habitants de la région visitée, il s'y oppose. Aujourd'hui, plus que jamais, l'industrie touristique doit s'appuyer sur sa principale richesse, les ressources humaines, pour assurer sa consolidation et sa croissance. « *L'élément humain des organisations constitue la pierre angulaire de l'ambitieux projet de mobilisation de tous les effectifs vers l'atteinte d'un même but : le succès*¹. » (Cotter, 2000 : 47). C'est exactement le cas du tourisme rural qui, sans le capital humain, n'existerait pas et n'aurait plus lieu d'exister.

Cette vogue actuelle n'est en fait qu'une « redécouverte » nouvelle, dans une histoire déjà longue et riche. Toutefois, l'historique du tourisme rural n'est pas le même dans tous les pays. Son développement est lié à un contexte et à une mentalité ouvertement favorable à sa progression. Ce travail va essayer d'analyser la situation touristique rurale en Valais, plus précisément à travers les problèmes liés à l'hébergement. Pour ce faire, il a été décomposé en plusieurs parties. Après l'introduction présente, la première partie servira à énoncer la démarche suivie. La partie suivante permettra d'expliquer dans quelle position se trouve le tourisme rural, grâce à des définitions, des historiques et des analyses de la situation, en France comme en Suisse. La troisième partie, qui est le vif du sujet, a pour objectif de comprendre les raisons qui font que le tourisme rural d'hébergement se développe aussi lentement en Valais. Différentes raisons seront

¹ COTE, R. (2000) : La formation de la relève en tourisme au Saguenay-Lac-Saint-Jean, in *TEOROS*, p. 47.

évoquées, analysées et critiquées. Pour ce faire, de nombreuses lectures et interviews ont été effectuées.

PREMIERE PARTIE :

LE CADRE DU PROBLEME

I. LE CADRE DU PROBLEME

Le tourisme rural est un sujet d'actualité. Les médias, la presse, tout le monde en parle. Toutefois, il est difficile de le définir avec précision : il y a autant de définitions possibles que de pratiques dans la réalité. C'est pourquoi la deuxième partie de ce travail commence par une précision des concepts relatifs au tourisme rural. Pour en arriver au sujet de ce mémoire qui concerne plus précisément le tourisme rural en Valais, il est nécessaire de se pencher en premier lieu sur l'historique du tourisme rural en France, dont la naissance et les structures sont plus anciennes, puis de le comparer avec le développement de ce même tourisme en Suisse, plus précisément en Suisse romande. L'accroissement régulier de l'importance du tourisme rural en Europe n'est pas un hasard ; les origines de son succès et de ses enjeux y sont pour quelque chose. L'hébergement chez l'habitant est une des formes que peut prendre le tourisme rural. Il existe, dans ce domaine, une palette très diversifiée d'offres de logements. Ce large choix permet à chacun de trouver une formule d'hébergement à la campagne qui lui convient. La localisation du lieu d'hébergement peut être un élément déterminant dans le choix du touriste ; cela implique que tous les emplacements n'ont pas les mêmes chances de réussite.

En Suisse, différents réseaux et associations s'occupent du développement et de la promotion du tourisme rural. Pour la partie romande du pays, qui nous intéresse plus précisément, la Fédération de Tourisme Rural de la Suisse Romande, le Service Romand de Vulgarisation Agricole et le Réseau Tourisme Rural ont pour rôle de faire mieux connaître le tourisme rural et d'en assurer la croissance. Quand à la vitrine publicitaire, elle est essentiellement composée des catalogues suivants qui regroupent l'offre actuelle : *Vacances à la Campagne*, *Vacances à la Ferme*, *Aventure sur la paille*, *Gîtes de Suisse* et *B&B Switzerland*. Comme on peut le constater, les structures suisses en matière de tourisme rural sont complexes. Il serait intéressant de les regrouper, afin d'éliminer les problèmes qui en découlent, à savoir une organisation éclatée, une coordination difficile, un manque de moyens et une non reconnaissance des milieux touristiques. Le proverbe énonçant que « l'union fait la force » devrait être de mise. En effet, un rapprochement des acteurs du tourisme rural permettrait de simplifier la situation et peut-être de repousser les limites au développement du tourisme à la campagne.

L'étude de la situation touristique rurale en Suisse effectuée, le thème central de ce travail, à savoir le tourisme rural en Valais et son hébergement, peut être abordé. En premier lieu, il est nécessaire de comprendre dans quel contexte est né le tourisme rural valaisan, comment il s'est développé. Puis, les différentes possibilités d'hébergement seront énoncées, avec leurs caractéristiques propres et les conditions qui s'y rattachent. Le regroupement de cette offre touristique par des catalogues publicitaires sera ensuite abordé, ainsi que les organismes qui s'en occupent. Le dernier chapitre de cette étude

essayera de comprendre les raisons qui font que le secteur de l'hébergement en milieu rural s'accroît aussi lentement en Valais.

DEUXIEME PARTIE :

TOURISME RURAL ET AGROTOURISME

II. TOURISME RURAL ET AGROTOURISME

Ce chapitre permet de poser les bases essentielles à une recherche sur le tourisme rural. En premier lieu, il s'agira de définir certaines notions, de les comparer ou de les opposer, afin d'éclaircir la terminologie concernant ce tourisme de campagne. Une fois ce travail accompli, on se penchera sur la naissance et le développement du tourisme rural, tout d'abord en France, puis en Suisse, plus précisément en Suisse romande. Cette chronologie dans l'espace et dans le temps permettra une comparaison entre les deux pays, facilitant la compréhension de la situation suisse actuelle. Après cette introduction historique, une analyse des caractéristiques du tourisme rural permettra d'expliquer ses succès et ses enjeux. Le point suivant abordera le thème de l'hébergement touristique rural qui, dans la suite de ce travail, sera le sujet central. Les structures suisses concernant cette forme de logement seront ensuite énoncées et critiquées, afin de mieux comprendre dans quel contexte est né le tourisme rural valaisan.

1. Des concepts à préciser

Il n'existe pas une seule et unique définition du tourisme en espace rural. En effet, selon les auteurs et les personnes concernées, cette forme de tourisme revêt divers aspects, si bien qu'il devient difficile de la différencier des autres formes d'accueil traditionnel. On peut toutefois la caractériser comme suit, tel que le propose Erica Vouillamoz (1990 :3) :

Le tourisme rural contribue à un rapprochement ville-campagne. Il s'agit d'un échange entre la ville qui, elle, offre un potentiel de touristes prêts à découvrir les attraits campagnards et le monde rural qui, lui, va leur donner la possibilité de contact intense avec la nature par la participation à la vie de la communauté villageoise².

Le tourisme rural joue un rôle nouveau et essentiel en ce sens qu'il permet une intégration plus parfaite et plus intime du touriste. Les vacances à la campagne ne sont plus synonyme de vacances au rabais mais correspondent réellement à un nouvel état d'esprit, à une nouvelle forme de demande touristique.

La première difficulté à laquelle on peut être confronté lors d'une recherche sur le tourisme rural est de donner un sens aux différents termes fréquemment utilisés pour définir ou qualifier ce genre de tourisme. En effet, selon les lectures, les notions de « tourisme diffus », « tourisme vert », « tourisme doux », « agrotourisme », « agritourisme » sont tour à tour utilisées. Il fut donc nécessaire de différencier ces dénominations afin de les comprendre.

² VOUILLAMOZ, E. (1990) : *Tourisme rural en Valais*, [Sierre] : [Ecole suisse de tourisme], p.3.

Il s'en est dégagé les constatations suivantes :

- Le *tourisme rural* est l'appellation générale du tourisme à la campagne.
- Le *tourisme diffus* est une formule qui caractérise le tourisme rural³.
- Le *tourisme vert* concerne le tourisme en milieu rural, par opposition aux destinations traditionnelles (mer, stations de ski, villes).
- Le *tourisme doux*, quant à lui, désigne un tourisme qui se démarque des formes artificielles et impersonnelles du tourisme de masse.

Ces premières distinctions, bien que nécessaires, ne sont pas très importantes, car elles se rapportent davantage à l'image perçue par le public qu'aux caractéristiques réelles du tourisme en milieu rural. Il est donc plus important d'approfondir la notion même de tourisme rural, ainsi que celle d'agrotourisme.

Le tourisme rural

Une définition simple, comportant toutefois les caractéristiques principales du tourisme rural étant nécessaire, le choix s'est porté sur celle de Meyer-Santschi (1986 :13) :

Le tourisme rural est une forme particulière de tourisme en milieu rural : il s'agit en l'occurrence d'accueil à la ferme, soit dans une chambre d'hôte, soit dans un logement meublé créé et aménagé dans les locaux ou les bâtiments disponibles d'une exploitation agricole. Par extension, le tourisme rural comprend toutes formes de location chez l'habitant, y compris le camping sur un terrain agricole par exemple⁴.

Le tourisme rural présente 3 particularités essentielles :

- D'un point de vue *spatial*, c'est un tourisme diffus, c'est-à-dire peu intensif et situé en milieu rural.
- D'un point de vue *économique*, il est le fait d'agriculteurs à la recherche de revenus complémentaires.
- D'un point de vue *environnemental*, il est réalisé à petite échelle, en s'insérant dans le tissu économique local et dans le cadre environnant.

³ Les mots de la géographie donnent une définition du mot « diffus », qui peut servir de départ à cette courte analyse : « *Réandu en tous sens, mais avec une idée de dispersion, de faible densité et parfois d'une certaine confusion. Notion statique, qui s'emploie notamment pour l'habitat, et s'oppose dans une certaine mesure à l'idée de diffusion : des connaissances diffuses sont en fait mal diffusées* ». Tourisme peu intensif en milieu rural, par définition, le tourisme diffus ne mobilise que de faibles effectifs par unité de surface. C'est, dans un premier temps, une forme de tourisme qui disperse ses effectifs dans des espaces, le plus souvent ruraux. Autrement dit, le nombre de touristes par unité de surface est modeste (*Le tourisme diffus* : actes du colloque de Clermont-Ferrand / sous la direction de C. Jamot et de P. Vitte, Clermont-Ferrand : CERAMAC : Univ. Blaise Pascal, p. 23).

⁴ MEYER-SANTSCHI, G. (1986) : *Le tourisme rural en Suisse romande*, Neuchâtel : Université de Neuchâtel, Institut de Géographie, p. 13.

Au début, on s'est contenté de l'opposer au tourisme balnéaire et alpin. Toutefois, avec le temps, ce concept a évolué. Il ne se limite dorénavant plus aux agriculteurs et s'est élargi à tous les habitants de l'espace rural. De plus, il a pris une forme particulière qui fonde aujourd'hui son identité et assure son succès : l'accueil chez l'habitant. Cette dernière notion est devenue fondamentale. L'hospitalité promise dans les dépliants touristiques est un élément clé de ce tourisme. En règle générale, l'accueil est l'affaire des femmes.

Valérie Delignières (1995 :33) propose une approche systémique du tourisme rural, la systémique étant « *une méthodologie permettant de rassembler et d'organiser les connaissances en vue d'une plus grande efficacité de l'action* ⁵ ». Elle propose de définir le tourisme en espace rural par un système dans la mesure où il est constitué d'un ensemble d'éléments qui, considérés dans leur totalité, agissent, influent les uns sur les autres dans l'espace et dans le temps ; on les qualifie alors d'éléments en interactions dynamiques, organisés en fonction d'un but. Le schéma ⁶, qui ressort de son étude, permet d'avoir en un seul coup d'œil tous les éléments interactifs qui font que le tourisme rural est ce qu'il est : l'espace rural lui-même, l'espace habité « humanisé », l'espace non habité « naturel » et les services divers (hébergement, accueil, animation).

L'agrotourisme

L'agrotourisme (aussi appelé agri-tourisme ⁷) est une des formes que peut prendre le tourisme rural. Il désigne les nombreux aspects du tourisme à la ferme : hébergement, restauration, loisirs, vente de produits. Ces activités sont pratiquées dans un but économique (complément de revenu, valorisation du patrimoine) et/ou social (valorisation des compétences, ouverture sur le monde non agricole ...). On y retrouve une logique de petite entreprise, implantée dans son milieu, avec une gestion de l'activité qui relève beaucoup de la valorisation de la cellule familiale et du développement local. L'exploitant peut proposer différentes formes d'hébergement, dont les investissements de départ varient en fonction de l'importance des travaux de construction ou de transformation à réaliser : gîte rural, chambre d'hôtes, camping à la ferme...

Les activités d'accueil à la ferme permettent à l'agriculteur de valoriser une gamme très variée de ressources : elles permettent de tirer profit de l'espace inoccupé, des bâtiments dont l'activité agricole n'a plus besoin, des produits de la ferme ainsi que du temps de travail disponible. Néanmoins, l'agrotourisme se révèle être une activité exigeante pour l'exploitant et son entourage. Elle requiert une disponibilité et un état

⁵ DELIGNIERES, V. (1995) : Systémique et espace touristique rural, in *Bulletin de l'Association des Géographes français*, 72^e année, p. 33.

⁶ Annexe A1, schéma tiré de DELIGNIERES, V., op.cit., fig. 1, p. 35.

⁷ Pour faciliter la compréhension de ce travail, seul le terme « agrotourisme » sera arbitrairement utilisé.

d'esprit pas toujours innés dans le monde agricole. L'adhésion et la collaboration de toute la famille sont les conditions nécessaires à la réussite de l'entreprise.

Comme le souligne Benjamin Rolland (1996 :4), «... *l'agrotourisme défini comme tel est donc une des composantes du tourisme rural avec lequel il entretient des liens privilégiés (image très forte, rôle historique, rôle culturel, patrimonial, environnemental...)* »⁸.

Tourisme rural et agrotourisme

Les définitions qui précèdent se recoupent, ce qui ne permet peut-être pas de faire les distinctions nécessaires. Pour simplifier, on peut dire que le tourisme rural est un tourisme diffus, qui englobe l'agrotourisme. Toutefois, il semble utile de donner des définitions qui cadrent mieux au cas du Valais. Ainsi, la notion de tourisme rural concerne tout ce qui touche au tourisme en milieu rural, c'est-à-dire toute forme de tourisme à l'extérieur des villes et des stations. Il ne s'agit pas seulement de l'hébergement, mais également de la restauration, de la découverte des techniques d'agriculture, du patrimoine agricole ou de la faune et la flore. Par contre, l'agrotourisme est uniquement une forme de tourisme qui se déroule dans une exploitation agricole.

2. La mise en place du tourisme rural en France et en Suisse

La Suisse ne possédant pas un passé bien chargé dans le domaine du tourisme rural, il est utile de se pencher sur le cas d'un pays dans lequel le tourisme vert s'est fait une certaine place. La France remplit ce rôle à merveille. Bien que situées côte à côte géographiquement, la France et la Suisse n'ont pas évolué ensemble dans le domaine du tourisme rural. Il est donc nécessaire de différencier leur évolution respective. Il faut toutefois tenir compte du fait que la France a une large avance dans le temps sur la Suisse, ce qui fait que son histoire et son expérience en la matière sont bien plus conséquentes. Une comparaison est malgré tout possible et même nécessaire entre ces deux pays, afin de mieux comprendre le développement et la situation actuelle en Suisse romande.

2.1. Le tourisme rural en France

L'ouvrage de Roger Bêteille⁹, daté de 1996, nous fournit une étude bien documentée sur le développement historique du tourisme rural français. Il nous apprend que pendant

⁸ ROLLAND, B. (1996) : *Agriculture et tourisme dans l'espace lémanique*, [Vernier] : Chambre Genevoise d'Agriculture, p. 4.

⁹ BETEILLE, R. (1996) : *Le tourisme vert*, collection Que sais-je ?, Paris : PUF, 127 p.

très longtemps le monde rural a été chargé de valeurs négatives sur le plan ludique, aucune des images qui s'y rattachent n'incitant les premiers touristes à y séjourner longtemps. L'espace rural semblait cantonné dans son rôle de producteur agricole et personne ne pensait alors qu'il était porteur d'un potentiel touristique. Les paysages naturels ou humanisés restaient souvent perçus comme peu attrayants, voire repoussants. Les seuls centres d'intérêt touristique des campagnes se limitaient à quelques « curiosités » locales et monuments. Cette situation allait toutefois changer.

Les premières formes de loisirs en milieu rural

Durant tout le XIX^{ème} siècle on assiste à une véritable découverte de la campagne française par les cercles intellectuels. La campagne devient le décor ou le sujet de nombreux romans, tableaux ou études scientifiques. C'est ainsi que peu à peu se constituent les premiers flux de visiteurs allant des monuments aux sites naturels et créant ainsi le « tourisme de passage ». De plus, certaines campagnes ayant vu ses habitants émigrer très tôt vers les grandes villes deviennent les lieux de villégiature de ces mêmes personnes. L'avènement des congés payés provoqua un accroissement incontestable de la fréquentation récréative des zones rurales. Autour de 1950, le développement touristique sera englobé dans les idées fortes du mouvement ruraliste. Trois thèmes neufs émergent ¹⁰: tout d'abord celui de l'apport économique touristique, notamment pour les petits exploitants, puis celui de la réhabilitation du bâti rural qu'il permettrait, et enfin celui du contrôle du développement touristique par les agriculteurs qui doivent rester maîtres de cette ressource naissante. Cependant les pouvoirs publics ne considèrent pas encore le tourisme rural comme un élément de l'aménagement du territoire.

La formule des gîtes ruraux, lancée en France en 1955, a connu un développement considérable. L'instauration de cette forme d'hébergement originale, qui cherche à associer au maximum les ruraux au développement touristique de la région, répondait alors à plusieurs préoccupations. En premier lieu, elle permettait de lutter contre l'exode des populations rurales vers les centres urbains, en procurant aux habitants des campagnes un complément de revenus (location de locaux, vente directe des produits du sol...). Elle sortait également les ruraux de leur isolement, en favorisant leur rapprochement avec les citadins. Un autre aspect intéressant était qu'elle contribuait à la sauvegarde et à la rénovation du patrimoine immobilier rural, par son utilisation partielle et saisonnière à des fins touristiques. Son but originel était de donner la possibilité aux familles citadines de passer des vacances économiques à la campagne et à la montagne, selon des prix de séjour adaptés à leur pouvoir d'achat, dans des locations meublées offrant des garanties d'équipement, et dans une ambiance propre à la détente. Ce dernier objectif n'est plus rigoureusement suivi, puisque les gîtes ruraux sont fréquentés aujourd'hui non plus seulement par les classes modestes, mais surtout par les classes plus aisées. Depuis sa création, la formule des gîtes ruraux s'est diversifiée. Ainsi, à côté

¹⁰ BETEILLE, R. (1996), op. cit., p. 8.

des gîtes ruraux privés, communaux ou familiaux, se sont créés des gîtes équestres et des chambres d'hôte.

Le développement du tourisme rural contemporain

Dans la décennie 1960-1970, on est passé d'un séjour spontané ou sporadique des citadins dans les campagnes à une valorisation d'un mythe néo-ruraliste et d'une naturophilie de plus en plus présente dans la société française, pour aboutir à une véritable vogue des vacances vertes. Le tourisme à la campagne est perçu «... *comme un antidote à l'urbanisation, par la faculté qu'il présentait d'un ressourcement dans la nature* ¹¹ » (Bonneau, 1977-78 :13). Avant 1960, les séjours des citadins à la campagne se révélaient essentiellement familiaux, correspondant le plus souvent à un retour estival des émigrés, grâce à la vulgarisation progressive de la voiture individuelle. Ce début de massification provoquait peu de dépenses du fait de la prédominance de l'hébergement gratuit des estivants et de la rareté des achats ou des restaurations de résidences secondaires. Ainsi, à partir de 1960 et surtout de 1965 l'espace rural devient un gisement de loisirs, mais il est encore inégalement développé.

Vers 1980 le tourisme rural ne semble pas encore s'être octroyé une place stable, à côté des autres types de vacances. Après une période de croissance, autour de 1975, on constate un plafonnement incontestable de toutes les activités ludiques campagnardes. D'autre part, la valorisation récréative de l'espace rural est restée empirique et ambiguë. Bien souvent on s'est contenté d'exploiter une naturophilie latente, sans mettre en place une véritable activité économique rentable. En effet, durant trois décennies d'expansion, puis de stagnation (1960-1990) les thèmes mobilisateurs correspondent à ce que certains ont appelé un « tourisme de cueillette » ¹² :

- Le concept général de Nature, opposé à la concentration ou au béton citadins ;
- Le vert et l'eau, qui pouvaient satisfaire la clientèle familiale des randonneurs et des pêcheurs populaires ;
- Les attraits climatiques, dans les régions méridionales ;
- Le calme et le repos, correspondant au peu d'exigences des premiers « aoûttiens » des années 1970 ;
- L'insolite et l'authentique, sur fond de passé et de curiosités naturelles.

Après l'enthousiasme initial, les milieux agricoles ont adopté une attitude beaucoup plus sceptique envers l'accueil et l'hébergement. L'année 1991 a marqué un nouveau tournant pour le tourisme rural, grâce à un regain d'intérêt incontestable de la part d'une clientèle de plus en plus diversifiée. L'accueil en chambres d'hôtes a progressé rapidement et la fréquentation des arrière-pays et des zones rurales profondes a

¹¹ BONNEAU, M. (1977-78) : Le tourisme en espace rural, une histoire pas si jeune, dans *Espaces*, n° 29, p.13.

¹² BETEILLE, R. (1996), op. cit., p. 12.

augmenté. Cette recrudescence s'explique par trois types d'évolution, marquant à la fois l'espace rural et ses clientèles potentielles ¹³. Le premier est la nécessité plus forte pour les agriculteurs de trouver des revenus complémentaires ou d'organiser une pluriactivité permettant de pallier le tassement des bénéfices agricoles. Ce besoin semble relayé par la volonté des responsables politiques et professionnels de l'agriculture, qui reconnaissent au tourisme un véritable intérêt économique et qui veulent être partie prenante. Le second concerne les mutations récentes de la clientèle potentielle, provenant de plus en plus des catégories moyennes supérieures de la société française et de l'Europe riche. Les nouveaux estivants ruraux paraissent disposer de ressources beaucoup plus élevées que celles de leurs prédécesseurs des années 1960. Quant au troisième, il s'agit de la modification de la pratique des loisirs, d'un certain étalement des vacances, de l'allongement des congés d'hiver, de la multiplication des départs annuels qui doivent en principe jouer dans un sens favorable aux campagnes.

2.2. Le tourisme rural en Suisse romande

En terre helvétique, le tourisme rural ne s'est pas développé à une échelle nationale, mais plutôt cantonale et régionale. Notre pays, dans ce domaine, s'est trouvé divisé en deux : la Suisse romande et la Suisse alémanique, chacune de ces deux subdivisions suivant son propre chemin d'expansion en matière de tourisme rural. Le cadre de cette étude étant orienté vers le Valais, seule l'évolution du tourisme rural en Suisse romande sera prise en compte et détaillée.

La première manifestation du tourisme rural en Suisse romande fut la parution, produite par l'Office du tourisme de Payerne au début de l'année 1973, d'une liste d'adresses qui recensait une quinzaine de gîtes ruraux dans la Broye. Puis, en 1975, ce fut au tour du Service Romand de Vulgarisation Agricole (SRVA) de tenter également l'expérience par la publication d'un petit catalogue présentant une trentaine d'hébergements en Suisse romande et au Tessin. Par la suite, des associations cantonales (Fribourg, Vaud, Neuchâtel) se constituèrent. Il parut dès lors évident d'unir leurs efforts en s'associant, ce qui donna naissance à la Fédération du Tourisme Rural de Suisse Romande, en décembre 1980. Son administration est assurée par l'Office du Tourisme de Payerne qui en est en même temps le siège. Ce n'est que bien plus tard que le Valais (en 1994) et le Jura Bernois se sont joints à cette association.

En Suisse, le tourisme rural est un segment relativement récent, dont l'attrait croît depuis la fin des années 80. Ce sont en premier lieu des familles qui profitent de cette offre. Par rapport à d'autres segments touristiques, les hôtes suisses sont plus nombreux que les hôtes étrangers. Il est particulièrement frappant que la durée des nuitées – pour les exploitations agricoles qui en offrent – est largement supérieure à la moyenne suisse (plus de trois quarts des hôtes restent deux fois plus longtemps que la moyenne suisse de 2,5 nuits). De plus, la fréquentation du tourisme rural hors saison dépasse la moyenne.

¹³ BETEILLE, R. (1996), op. cit., p. 13-14.

2.3. France et Suisse romande : une comparaison

Pourtant voisines, la France et la Suisse n'ont pas la même organisation, ni le même fonctionnement en matière de politique touristique rurale. Des différences visibles existent au niveau de la participation de l'Etat, de l'état d'avancement de la question, des structures mises en place et de la participation régionale. Il est donc nécessaire de se pencher sur ces différents aspects, relevés par Rolland ¹⁴ dans son étude.

Une différence d'implication des pouvoirs publics et des organisations professionnelles

En France, les Ministères de l'Agriculture et du Tourisme et les syndicats agricoles ont, dès les années 50, souhaité développer le tourisme rural et le tourisme à la ferme. La législation a été aménagée pour offrir un cadre à l'intérieur duquel puissent se développer ces nouvelles prestations. Les collectivités locales ont également soutenu ces initiatives en débloquent des fonds d'aides à la création et à l'investissement (pour les produits Gîtes de France) et en finançant parfois les structures de promotion et de commercialisation (relais Gîtes de France...). En Suisse, la situation n'est pas la même : l'agrotourisme et le tourisme rural n'ont pas bénéficié d'une telle mobilisation. Les rares fonds d'aide à l'investissement (loi fédérale sur les crédits d'investissements) ont été très peu utilisés pour l'agrotourisme. Celui qui désire se lancer dans le tourisme rural doit généralement le faire par ses propres moyens financiers.

Un degré d'avancement différent

Une bonne partie des différences observées ci-dessus trouvent leur origine dans le retard pris par la Suisse par rapport à ses voisins européens. Un nombre plus faible de prestations, des « produits » pas toujours bien définis, des procédures d'agrément à formaliser, des sessions de formation à mettre en place ou généraliser... Mais on constate aussi une volonté, en particulier du Service Romand de Vulgarisation Agricole (SRVA), de faire avancer ce dossier et de nombreux éléments sont en train d'évoluer (élaboration de Chartes, modules de formation, réglementation, restructuration...). Actuellement, le tourisme rural ne représente encore qu'une infime partie de l'offre touristique suisse ¹⁵ : environ 0,24 % des nuitées de l'activité touristique globale, contre 28 % en France.

¹⁴ ROLLAND, B. (1996), op.cit., p. 61.

¹⁵ Annexe A2, tirée de BLANC, S. (1999) : *Le tourisme rural en Suisse à l'aube de l'an 2000*, Lausanne : AGORA, p. 15.

Un degré d'intégration différent

En France, l'agrotourisme s'est développé autour de deux structures nationales, *Bienvenue à la Ferme* et *Gîtes de France*. Ces deux catalogues répertorient toute l'offre rurale française, sans empiéter l'une sur l'autre, ce qui en facilite l'accès. Par contre, en Suisse, plusieurs organismes se sont créés et ont développé des prestations diverses d'une manière dispersée. Plusieurs catalogues couvrent le même territoire, ne facilitant pas le choix des clients qui se repèrent difficilement parmi les différentes offres.

3. TOURISME RURAL : SUCCES ET ENJEUX

Depuis ses débuts, le tourisme rural a vu croître son importance de façon régulière et sûre. Pourtant, la concurrence avec le tourisme traditionnel du bord de mer et de la montagne ne semblait lui laisser aucune chance de développement. Il est donc légitime de se demander comment et pourquoi cette forme de tourisme à la campagne a prit rapidement autant d'ampleur. Les origines de ce succès sont multiples et d'origines fort diverses, liées principalement à un changement de mentalité, tant au niveau des vacanciers que des agriculteurs.

3.1. Les origines du succès

*La campagne représente le "paradis perdu" pour une population aujourd'hui urbanisée aux trois-quarts, secouée par la crise économique, ébranlée dans ses valeurs. Quand on doute du progrès, quand les points de repère deviennent incertains, on revient aux valeurs "sûres", aux points d'ancrage. La nostalgie (l'authenticité) a toujours été un fort moteur d'achat*¹⁶. (Thomatis, 1993 :5)

Les clefs du développement et de la réussite du tourisme rural s'expliquent, selon Moinet¹⁷, principalement par les éléments suivants :

Un contexte particulier

Les citadins ont besoin de retrouver un équilibre (ainsi que leurs racines) grâce à un tourisme de qualité : les week-ends, les vacances, sont autant d'occasions d'échapper au monde stressant des villes et de retrouver une partie de soi-même dans un contact avec une nature préservée et un milieu rural encore chargé de valeurs traditionnelles ; d'autre part l'évolution des valeurs sociales et la diffusion de modèles individualistes sapent les fondements du tourisme de masse au profit d'un tourisme de découvertes et de qualité.

¹⁶ TOMATIS, Joseph, dans *Espaces* (1993), n° 123, p.5.

¹⁷ MOINET, F. (1996) : *Le tourisme rural*, Paris : Ed. France Agricole, p. 45.

La richesse touristique de la campagne, ses paysages et l'effort important fait par l'ensemble du secteur pour proposer des hébergements de qualité et des animations variées, ajoutés à la chaleur et la qualité de l'accueil « paysan », font que la campagne devient une destination attractive. Le tourisme en espace rural, c'est aussi un tourisme de découverte ou de redécouverte de la nature, de la faune,...

Une menace de désertification

Il est nécessaire d'entretenir ce patrimoine collectif qu'est le milieu rural. Son intégration aux activités touristiques est une manière de sauver cet héritage. Car le monde rural doit aujourd'hui faire face à de nombreux problèmes : vieillissement de la population, disparition ou déqualification des emplois, diminution du nombre des agriculteurs, déclin économique, repli sur soi. Dans les régions fortement touchées par ce phénomène, les paysages façonnés par des générations de ruraux ne pourront plus être entretenus.

Une agriculture en difficulté

Il y a nécessité d'une reconversion des ruraux vers des activités nouvelles : les difficultés économiques ont poussé à la diversification des productions et nombreux sont les paysans qui se sont engagés dans de nouvelles activités. Le tourisme rural en est une. La situation est propice à ce changement, car depuis l'avènement de l'automobile, le produit touristique s'est complexifié et diversifié. Les curiosités locales, les traditions, l'histoire et l'architecture sont devenu de nouveaux attraits. Le tourisme n'est plus seulement une initiative privée, mais « l'affaire de tous »¹⁸.

L'implication des agriculteurs

Toutefois, un contexte favorable ne suffit à garantir le succès. Des conditions spécifiques au monde paysan se révèlent nécessaires au bon déroulement de l'entreprise. Ainsi, six éléments paraissent décisifs dans le niveau des résultats quelles que soient les activités¹⁹ :

- La capacité d'accueil et le niveau de remplissage doivent être suffisants pour amortir les investissements réalisés ;
- Le travail touristique, très saisonnier, doit s'intégrer dans le calendrier de travail de l'exploitation ;
- Les activités touristiques doivent être désaisonnalisées au maximum ;

¹⁸ GAGNON, Gaston et HURTUBISE, Marguerite (2000) : Le Syndicat d'initiative touristique du Saguenay-Lac-Saint-Jean et le tourisme de masse, in *TEOROS*, p. 43.

¹⁹ TRAVAGLINI, O. (1998) : *L'agrotourisme : une vraie solution pour sauvegarder l'agriculture ?*, mémoire de licence en Géographie, Genève, p.14.

- Le niveau des prix doit être bien calculé : compétitif pour permettre le développement et rentable pour valoriser le travail et le capital investis ;
- Les charges opérationnelles et de structure doivent être maîtrisées ;
- La formation et les aptitudes personnelles pour développer l'activité touristique sur l'exploitation sont également importantes.

Ces six éléments peuvent se regrouper en deux facteurs très importants pour obtenir un rendement favorable : il s'agit du site ²⁰ et de la politique utilisée pour vendre le produit une fois celui-ci mis en place.

Le tourisme rural doit se positionner d'une part sur le haut de gamme si l'on veut injecter des revenus supplémentaires, créer des emplois dans la zone, d'autre part cibler les activités sur le tourisme hors saison, car c'est là que l'on peut optimiser les structures d'accueil et le personnel disponibles. Il est donc nécessaire de définir ce qu'est un tourisme « haut de gamme » ²¹. C'est d'abord une image de produits plus tournée vers l'émotion que vers la consommation. Le service touristique est personnalisé, il ne peut pas conduire à gérer des groupes de plus de 15 personnes. C'est un produit accueil et d'hébergement très typique, où l'importance de la décoration, de l'environnement, de la tradition culinaire est fondamentale. Enfin, ce produit a un contenu d'animation important ; la qualité de la prestation humaine est la première composante du produit.

Les marques collectives

Afin de faciliter sa commercialisation, le tourisme rural, tout comme les autres formes de tourisme, voit ses représentants se tourner vers les marques collectives. Celles-ci permettent la diffusion d'une publicité collective et sont une garantie de qualité pour les consommateurs.

En effet, une charte locale de qualité permet de déterminer un niveau minimum à atteindre pour chaque produit, que ce soit l'accueil, les activités offertes ou les produits locaux vendus directement par les producteurs. Tout produit remplissant les conditions peut alors porter un label faisant foi de la bonne qualité de celui-ci, ce qui est une garantie non négligeable pour le consommateur.

Adopter une telle politique pour faire connaître la valeur de ses produits est une chose devenue aujourd'hui tout à fait nécessaire. Mais aussi bon que puisse être le produit, il faut encore le faire connaître le plus loin possible de ses frontières pour pouvoir rentabiliser les efforts consentis à la mise en place d'une telle structure agrotouristique.

A partir du moment où les obligations légales et administratives sont respectées, chacun peut se lancer dans une activité de tourisme vert et rester libre de lui donner le nom qu'il désire. Mais cette indépendance trouve ses limites, en général, dans les

²⁰ Ce point sera repris en détail au chapitre 4.2 Le choix de localisation.

²¹ TRAVAGLINI, O.(1998), op. cit., p.16.

moyens financiers qu'un particulier peut consacrer à la promotion et à la commercialisation de son produit. C'est donc pour essayer de répondre à ces préoccupations que de nombreux prestataires se sont regroupés sous des marques collectives. Dans ce cas, pour bénéficier d'un signe de reconnaissance, matérialisé par un logo, le producteur s'engage par contrat à respecter un certain nombre de contraintes. Elles sont la garantie d'une qualité reproductible qui rassure le consommateur et l'incite à acheter des produits de marque collective.

3.2. Les enjeux de l'agrotourisme

Les activités agrotouristiques représentent des enjeux dans plusieurs domaines, qu'ils soient sociaux, économiques ou environnementaux. Ils sont énoncés dans l'ouvrage de Rolland (1995 :6)²² comme suit :

Sur le plan agricole

- diversifier l'agriculture
- assurer des fonctions environnementales mais aussi culturelles et sociales
- insérer l'agriculture dans le tissu économique local, sur les marchés locaux.

Sur le plan économique et touristique

- améliorer la viabilité de certaines exploitations grâce à l'apport de revenus complémentaires
- valoriser un potentiel de développement touristique
- diversifier l'offre touristique en intégrant l'agriculture et ses produits, conformément aux attentes des consommateurs (hébergement, petite restauration, activités de loisirs originaux, ...)
- renforcer l'animation et l'image locale.

Sur le plan environnemental

- mettre en valeur et sensibiliser le grand public vis à vis du rôle environnemental de l'agriculture
- participer au maintien de l'activité agricole dans les zones difficiles.

Sur le plan social

- rapprocher et faire communiquer monde agricole et monde citadin
- valoriser des capacités humaines (accueil, gestion d'une activité commerciale...)
- participer au maintien d'une population agricole dans certaines zones touristiques.

Sur le plan culturel

- mettre en valeur la culture locale, le patrimoine naturel, culturel et architectural, les traditions...)
- valoriser des savoir-faire (agricoles, artisanaux, familiaux...).

²² ROLLAND, B. (1995), op. cit., p. 6.

Ces divers éléments indiquent clairement les différents domaines auxquels touche l'agrotourisme, ainsi que l'influence qu'il peut avoir sur une région, sur son tourisme et son agriculture. Quant au tourisme rural, dans le cas où il n'est pas pratiqué dans une ferme, il tente d'atteindre les mêmes buts, tout au moins aux niveaux touristique, social et culturel.

4. L'hébergement en milieu rural

Le logement chez l'habitant, qu'il s'agisse d'un agriculteur ou d'un rural au sens large, a peut-être bénéficié récemment du transfert d'une petite partie de la clientèle des hôtels, mais surtout de l'apparition d'une clientèle qui lui est propre et qui se renforce actuellement. Les différents modes d'accueil à la campagne enregistrent à la fois une augmentation du nombre de lits offerts et un progrès régulier de leur fréquentation effective. Ce phénomène découle peut-être de l'offre très diversifiée que propose le tourisme rural à ses amateurs.

4.1. Une offre diversifiée

Lorsqu'une personne désire loger dans un hébergement touristique rural, diverses possibilités s'offrent à elle :

- *Le gîte rural* : il s'agit d'une maison, d'un appartement ou d'un chalet en milieu rural, meublé, avec entrée indépendante, cuisine et équipement sanitaire minimal. Sa clientèle est composée en priorité de familles.
- *L'auberge rurale et le gîte d'étape* : ils proposent tous deux des repas traditionnels, mais seul le gîte d'étape présente des possibilités de logements.
- *La chambre et la table d'hôte* : l'hôte est logé chez l'habitant. Des repas traditionnels peuvent être proposés. Cette formule attire principalement de couples sans enfants ou retraités.
- *Les vacances à la ferme ou à l'alpage* : une famille ou un groupe de personnes partage la vie quotidienne de l'exploitant, loge à la ferme et se familiarise avec les travaux agricoles.
- *Le camping rural à la ferme* : l'agriculteur met à disposition des campeurs un terrain dans un cadre naturel agréable, avec de l'eau et un petit équipement sanitaire.
- *Le gîte d'enfants* : la famille d'accueil est chargée d'encadrer les enfants lors de leur séjour en milieu rural.

Comme on peut le constater, le choix d'un hébergement plutôt que d'un autre n'est pas forcément le même dans le cas où il s'agit d'un adulte, d'un enfant, d'une famille, d'un couple, d'une personne jeune ou âgée. Un autre critère peut également entrer en ligne de compte : l'emplacement de l'hébergement.

4.2. Le choix de la localisation

Même si la réussite d'un projet d'hébergement rural dépend plus de la motivation des promoteurs que de l'endroit choisi, les qualités intrinsèques d'un site peuvent déterminer très fortement la quantité et la qualité de la clientèle. Ainsi, les caractéristiques esthétiques d'une ferme ou d'une maison, tout comme son emplacement jouent indéniablement un rôle. La proximité d'une ou de plusieurs grandes villes est un atout, car elle implique une demande durant les week-ends et l'arrière-saison ; un gîte isolé implique généralement une occupation uniquement estivale (6-10 semaines), alors qu'un gîte proche de zones urbaines implique une demande étalée sur 17 à 20 semaines. Dans un même ordre d'idée, une facilité d'accès par route ou réseau ferroviaire n'est pas nécessaire mais est un avantage certain. En montagne, la proximité d'une station de ski s'avère être un élément favorable au développement du tourisme rural, puisque le touriste tout en baignant dans un cadre rural, pourra profiter de temps à autres d'infrastructures de loisirs performantes. La présence d'espaces attractifs pour le sport ou la détente (cours d'eau, lac, forêt, réseaux pour le vélo, itinéraires de marche balisés...) peut attirer une clientèle plus jeune ou plus sportive. Il existe donc un attrait supplémentaire pour une région qui dispose d'un haut-lieu polarisant tel qu'un lac, des montagnes, des monuments historiques ou encore des produits spécifiques déjà connus au-delà des frontières.

Quelle qu'en soit la localisation, le tourisme en espace rural est toujours dépendant d'une agglomération, qu'il s'agisse d'un hameau, d'un village ou d'une ville, jouant le rôle de centre commercial, de service ou d'animation. L'agglomération rurale est donc une composante importante du produit touristique rural. C'est pourquoi, en France, on retrouve souvent l'équation suivante :

$$\text{tourisme vert} = \text{accueil à la ferme} + \text{vacances au village}.$$

5. L'AGROTOURISME EN SUISSE

L'agrotourisme et le tourisme rural n'ont pas connu en Suisse le même développement que dans les autres pays européens. Cette situation est principalement liée au fait que l'agriculture suisse est protégée et soutenue, et qu'elle manque de moyens. En effet, la politique agricole suisse menée depuis l'après-guerre n'a pas favorisé l'apparition et le développement de l'agrotourisme. Pour suivre les objectifs qu'elle s'était assignés, à savoir maintenir les exploitations, assurer aux agriculteurs un revenu paritaire, entretenir l'espace, elle a protégé son agriculture par des barrières douanières et soutenu son système productif. En faisant cela, elle a isolé l'agriculture suisse de l'évolution de l'agriculture mondiale. Dans ce contexte, les agriculteurs n'ont pas eu besoin de chercher des revenus complémentaires par l'exercice d'activités annexes à la production (transformation fermière, vente directe, tourisme...). Aujourd'hui, pour des raisons de coût et de politique internationale, l'agriculture doit s'ouvrir à la

concurrence internationale, s'adapter et trouver de nouvelles fonctions qui lui permettent de se maintenir. Il lui faut maintenant tenir compte du contexte social, économique et culturel dans lequel elle s'insère. Le tourisme à la ferme se situe évidemment parmi ces activités de diversification agricole qui représentent un potentiel prometteur.

La deuxième cause du faible développement de l'agrotourisme en Suisse est le désintérêt de la part des instances dirigeantes (politiques, administratives, professionnelles) pour cette forme particulière de tourisme. Cela se traduit par un très faible soutien financier (voire une absence de soutien) aux porteurs de projets et aux organisations qui cherchent à promouvoir ces activités d'accueil. Celles-ci manquent notamment de moyens humains, techniques et financiers pour un développement conséquent. Or, les besoins sont proportionnellement importants car l'agrotourisme suppose l'acquisition de compétences nouvelles (accueil, montage de projet...) et touche des domaines nouveaux et coûteux (promotion, techniques de commercialisation...).

Une dernière cause, étroitement liée à la seconde, est l'absence d'un cadre légal permettant d'exercer ces activités. Les prestations qui existent actuellement ont bénéficié de tolérances (dispenses de patentes) obtenues après négociation avec les autorités compétentes ou sont parfois pratiquées en toute illégalité. Par ailleurs, une copieuse réglementation touchant à la politique d'aménagement du territoire et à l'environnement, est de nature à entraver la réalisation de projets agrotouristiques (obtention de permis de construire, assainissement...). Dans l'ensemble, cette situation d'incertitude ne se prête pas aux investissements coûteux. Elle n'autorise pas non plus une large communication auprès des agriculteurs, tout comme auprès du grand public et des partenaires touristiques.

Malgré les difficultés de développement qu'il rencontre, l'agrotourisme a connu depuis 1995 un gain d'intérêt de la part des responsables. Cela s'est traduit par des changements conséquents et des innovations (*Aventure sur la paille*, la *Clé des champs...*). Un autre signe témoin de ces changements est le fait que le tourisme à la ferme a été introduit dans plusieurs programmes de formation agricole²³. Mais il faudra du temps pour que ce secteur s'organise et pour que de nouveaux agriculteurs soient convaincus de l'intérêt de s'engager dans cette voie.

6. LES STRUCTURES SUISSES DE L'HEBERGEMENT RURAL

Différentes structures participent de près ou de loin à l'offre du tourisme rural suisse. Comprendre le tourisme rural signifie connaître les différents acteurs en place, la manière dont ils s'organisent, leurs diverses fonctions et les produits qu'ils proposent. C'est

²³ Cf. Troisième partie, chapitre 5.7.

pourquoi il est nécessaire d'énumérer les principaux ²⁴ organismes qui s'occupent du développement et de la promotion du tourisme rural suisse romand.

6.1. Les réseaux ou associations

En Suisse romande, plusieurs réseaux et associations plus ou moins distincts s'occupent du développement et de la publicité du tourisme rural. Il s'agit d'associations de prestataires regroupés autour d'une marque ou d'un label. Les principales sont la Fédération du Tourisme Rural de la Suisse Romande, le Service Romand de Vulgarisation Agricole et le Réseau Tourisme Rural.

La Fédération du Tourisme Rural de la Suisse Romande (FTRSR)

Comme cela a déjà été dit dans la partie consacrée à l'historique suisse du tourisme rural, cette fédération existe depuis 1980 et a son siège à Payerne. Il s'agit d'une organisation de droit privé à but non lucratif, dont Monsieur Schulé est le directeur. Son but principal est d'assurer la promotion et le développement du tourisme rural dans les cantons romands. Dans cet objectif, cette société produit et diffuse un catalogue intitulé « *Vacances à la campagne* ». Elle récolte des informations sur la clientèle par le biais d'un questionnaire remis aux prestataires et gère un fichier d'adresses de personnes ayant demandé le catalogue. Dans un objectif promotionnel, elle réalise l'envoi de communiqués de presse et participe à des opérations ponctuelles, telles des réunions ou des assemblées. Elle réalise des plans d'accès aux différents hébergements et fournit une signalétique sous forme de panonceaux. Afin de faciliter la tâche des touristes, la FTRSR a mis sur pied une centrale de réservation assurée par des personnes en programme d'occupation. Elle a pour projet de proposer les produits sur Internet par le système de mise en réseau proposé par Switzerland Destination Management : Desk-line.

La FTRSR est l'organe faîtière du tourisme rural de Suisse romande ²⁵. Ses membres sont les associations cantonales suivantes : l'Association Vaudoise pour le Tourisme Rural (AVTR), l'Association Fribourgeoise du Tourisme Rural (AFTR) et Touruval pour le Valais. L'Association Neuchâteloise pour le Tourisme Rural s'est récemment retirée et le Jura bernois a renoncé à y adhérer. La fédération demande à ses membres (les associations cantonales) une cotisation de Fr. 1'500 par an. Les prestataires qui figurent dans le catalogue doivent payer Fr. 320.- la première année, puis Fr. 250.- annuels. Il n'y a pas de formation obligatoire. Suivant les cas, les associations cantonales pour le

²⁴ Les organismes suisses allemands ne seront pas étudiés, dans le but de restreindre le sujet de ce travail à la Suisse romande et plus particulièrement au Valais.

²⁵ L'annexe A3, tirée de BLANC, S. (1999), op. cit., p. 24, illustre la situation centrale dans laquelle se trouve la FTRSR, son environnement et ses antennes cantonales.

tourisme rural assurent elles-mêmes les séances ou s'entourent de compétences extérieures, généralement des services de vulgarisation agricole.

Le Service Romand de Vulgarisation Agricole (SRVA)

Ce service a été créé à Lausanne en 1958. Il assure la coordination et le soutien des projets locaux sur tout le territoire romand et la Suisse italienne. Il est en liaison directe avec les services de vulgarisation agricole cantonaux. De par sa mission de coordination, d'innovation et de par sa dimension intercantonale, le SRVA joue un grand rôle. Il a apporté une importante contribution dans la création et le développement de la plupart des prestations du tourisme à la ferme (gestion de la Clé des champs, cogestion de Producteur contact fraîcheur, création du concept de « Aventure sur la paille »...). Cependant, sa mission n'est pas de gérer lui-même ces produits. Aussi a-t-il mis en place des structures associatives qui lui restent malgré tout très proches.

La mission du SRVA est de soutenir et d'encourager le développement durable de l'agriculture, par le biais de la formation aux nouvelles exigences et techniques de l'agriculture. Il se préoccupe également du développement et du soutien de l'agrotourisme dans le cadre de la diversification agricole. Il joue un rôle dans presque toutes les grandes associations rurales. Il a édité un document « *Accueil à la ferme, définition de produit* » dans lequel sont répertoriés les différents modes d'hébergement du tourisme rural suisse concernant les exploitations agricoles seulement, avec leurs exigences minimales et leurs définitions.

Le Réseau Tourisme Rural

Face au déclin des économies rurales de montagne et au potentiel de développement que représente le tourisme rural dans de telles régions, deux groupements travaillant sur les sociétés montagnardes ont pris l'initiative d'agir en faveur d'une meilleure organisation du tourisme rural sur le plan national. Le projet " Réseau tourisme rural " a été créé dans le but de favoriser le développement et la reconnaissance de ce type de tourisme par les milieux intéressés. Le groupe de projet regroupe des acteurs de divers domaines : tourisme, protection de la nature et agriculture. Le projet veut permettre aux différents acteurs de se regrouper. Les thèmes les plus importants sont l'élaboration de l'offre, les relations publiques, l'échange d'expériences, la publicité commune ainsi que la promotion de la formation de base et de la formation continue. Est considéré comme « tourisme rural » tout projet qui a pour cadre l'espace rural et qui remplit les critères de durabilité. Il doit contribuer à l'augmentation de la plus-value de la région, et également prendre en compte le cadre social et écologique.

Le but de ce réseau est d'entreprendre une recherche approfondie des projets de tourisme rural existants pour créer une offre centralisée et permettre l'élaboration d'une

structure de développement de cette forme de tourisme au niveau suisse, ce qui compenserait l'offre dispersée qui existe actuellement.

Une enquête a été menée entre juillet et octobre 1999. Le but était d'acquérir une première vue d'ensemble des offres existantes et planifiées. Environ 800 questionnaires ont été distribués ; 25 % ont été retournés, preuve d'un intérêt certain. Les travaux du « Réseau Tourisme Rural » sont en cours depuis le début 1999. Les résultats de l'enquête ont confirmé l'idée de regrouper les divers acteurs du tourisme rural en un réseau. Le tourisme rural suisse dispose d'un grand potentiel qui pourrait être utilisé davantage dans l'avenir par le biais de ce réseau.

6.2. La vitrine publicitaire actuelle

Bien que l'offre romande en matière d'hébergement en milieu rural ne soit pas encore très importante, et malgré la petite superficie que représente la Romandie, il existe déjà plusieurs brochures recensant les lieux d'accueil à la campagne : *Vacances à la Campagne*, *Vacances à la Ferme*, *Aventure sur la paille*, *Gîtes de Suisse*, *B&B Switzerland*.

Le catalogue "Vacances à la Campagne"

La première brochure ²⁶, rassemblant une offre en hébergement rural, a été publiée dès la naissance de l'association, en 1973. En 1980, ce mouvement du tourisme rural de Suisse romande s'est restructuré autour de l'Office de Tourisme de Payerne et de son directeur, J.P. Schulé. Depuis cette date, les fédérations cantonales du Tourisme rural ont été créées. La dernière en date est Touruval (canton du Valais, début 1994). Ses prestations comprennent toute forme d'hébergement en espace rural, quel que soit le statut du propriétaire (agriculteur, non agriculteur, retraité). La notion d'espace « rural » est laissée à l'appréciation des personnes chargées de l'agrément.

La promotion du catalogue édité par la fédération se fait au travers des agences de tourisme suisse et des offices de tourisme, qui le distribuent. En 1999, plus de 1000 communiqués de presse ont été envoyés en France, en Allemagne, en Autriche, en Belgique et en Italie, générant environ 3000 commandes individuelles du catalogue. Sur cette base est constituée un fichier d'adresses des personnes intéressées. Le catalogue est gratuit. Le tirage annuel est d'environ 30 000 exemplaires.

Le catalogue "Vacances à la Ferme"

²⁶ Annexe A4 : couverture du catalogue *Vacances à la Ferme*.

Cette première initiative d'un regroupement national de l'offre de logements à la ferme est récente. C'est en 1993 qu'est parue la première brochure de "*Vacances à la Ferme*", éditée par l'Office National du Tourisme et réalisée par l'Association Suisse "*Vacances à la Ferme*", composée exclusivement d'agriculteurs qui offrent un logement à la ferme et de deux centrales agricoles : le Service Romand de Vulgarisation Agricole à Lausanne pour la Suisse Romande et son équivalent pour la Suisse Alémanique à Lindau (Landwirtschaftliche Beratung Lindau). Les deux centrales agricoles représentent un appui pour l'association, une aide logistique pour trouver un financement dans les milieux touristiques. Un contrat privé a été signé avec la REKA, une importante agence suisse de réservation. Il s'agit donc d'un groupe de travail mixte et efficace. La publicité est assurée par l'Office National du Tourisme.

Le catalogue "*Vacances à la Ferme*" regroupe à la fois les agriculteurs membres de l'Association Suisse "*Vacances à la Ferme*" et des agriculteurs indépendants qui proposent ce type d'accueil. Edité en couleur et comportant des pictogrammes dont les légendes sont traduites en 5 langues, le catalogue est tiré à environ 80'000 exemplaires, regroupe plus de 270 adresses et est largement diffusé en Europe. Son fonctionnement est simple. Pendant les deux ou trois premières années, les agriculteurs peuvent faire appel à la centrale de réservation REKA. Ceci facilite leur travail et permet d'augmenter très nettement la durée de location. Une fois la clientèle fidélisée ou attirée par le bouche-à-oreille, l'agriculteur peut simplement figurer au catalogue sans bénéficier des services de la centrale de réservation. Pour y adhérer, un cours de formation de base d'une journée est nécessaire, suivi d'un perfectionnement tous les deux ans. L'attribution du label de qualité donnant droit à l'utilisation du logo de l'association ne se fait qu'au bout de deux ans, et après certains contrôles de qualité.

La brochure "Aventure sur la paille"

Il s'agit d'une association créée en 1992 sous l'impulsion d'une vulgarisatrice agricole et qui est largement soutenue par le SRVA. Les objectifs étaient de créer un concept d'hébergement qui soit bon marché pour la clientèle, facile à mettre en place et peu coûteux pour l'agriculteur, souple et adapté à un contexte réglementaire encore très contraignant. Il s'agit donc pour les paysans d'ouvrir les portes de leur grange aux touristes qui désirent dormir dans la paille ; le lendemain, un petit déjeuner fermier leur est servi. C'est aussi la visite des fermes par l'intermédiaire des services de vulgarisation agricole. L'association offre aux prestataires une signalétique au travers de panneaux à l'effigie du logo « Aventure sur la paille ». Les services de vulgarisation agricole cantonaux ou les instituts agricoles se chargent d'informer, de recruter et de contrôler les nouveaux prestataires. L'agrément se fait contre la souscription à une charte de qualité précise qui fait en même temps office de contrat annuel. Une formation de base d'une journée est obligatoire.

Le catalogue publicitaire se compose d'une offre de 275 adresses réparties dans toute la Suisse ²⁷. Il est édité à 40'000 exemplaires, distribués gratuitement dans les offices du tourisme, dans les salons de vacances ou directement par les agriculteurs. À l'étranger, la diffusion se fait par les agences de Suisse Tourisme. Il existe également un site Internet contenant les adresses de tous les prestataires. Les réservations se font directement auprès des agriculteurs.

Le catalogue des "Gîtes de Suisse"

Cette association toute récente a été créée en novembre 1998. Elle est soutenue par la Fédération Suisse du Tourisme. Son but varie sur deux points par rapport à certains organismes : d'une part, ses sociétaires ne sont pas obligatoirement paysans, d'autre part, elle a une volonté de réunir une offre nationale et de promouvoir le tourisme rural sur le plan suisse et européen. Ce groupe a des projets ambitieux et professionnels. Son désir est de fournir une offre globale. Il a le souci de connaître la satisfaction des clients (projet de questionnaires) et prévoit de former, conseiller les prestataires selon les attentes de la clientèle.

L'année 2000 devrait voir la parution de son premier catalogue, qui coûtera Fr. 10.- et sera distribué dans les librairies et les kiosques. Un site Internet permettra également sa diffusion. Ce concept d'hébergement est essentiellement composé de chambres d'hôtes, d'appartements de vacances, et de gîtes sous forme de maisons de vacances indépendantes. Les agriculteurs ne représentent que le 20 % des prestataires.

L'offre du "Bed & Breakfast Switzerland"

Le but de cette ce groupement est de favoriser le développement de l'accueil chez l'habitant. Il ne concernait au début que la Suisse romande, puis il s'est élargi à la Suisse alémanique. Ce catalogue existe depuis 1994 et est vendu au prix de Fr. 10.-. Il est actuellement tiré à 6000 exemplaires et recense environ 150 adresses. Il se commande directement auprès des responsables du projet. Les prestataires paient entre Fr. 50.- et 300.- selon le type d'inscription. Des visites de contrôle sont organisées auprès des nouveaux membres. Les personnes intéressées prennent contact avec la responsable de projet qui leur fait parvenir une liste des critères exigés pour adhérer au mouvement. Une visite de contrôle est exécutée par la responsable en personne, si son emploi du temps le lui permet. Les adhérents qui le désirent peuvent acquérir une pancarte de signalisation. Les réservations se font directement auprès des prestataires.

Pour l'an 2000, le guide est d'un concept tout nouveau, car pour la première fois, toutes les organisations B&B de Suisse se sont regroupées en un seul guide ²⁸. Elles se

²⁷ Il n'y a aucune adresse répertoriée en Valais.

²⁸ Annexe A5 : couverture du catalogue Bed & Breakfast Switzerland.

sont réunies en 1999 sous forme d'association, homestay.ch, qui permet ainsi à tous ceux qui proposent des hébergements alternatifs de se présenter ensemble. Il existe une filière valaisanne de cette association qui s'appelle B&B Valais 13* qui sera analysée plus en détail dans la suite de ce travail ²⁹.

7. DES STRUCTURES A PERFECTIONNER

Dans son étude, Rolland ³⁰ relève le fait qu'il manque actuellement une structure opérationnelle qui gère et qui fasse la promotion de l'ensemble des formules d'accueil à la ferme et à la campagne. Pour cela, il faudrait profondément bouleverser les structures et les compétences actuelles, ce qui ne peut se faire sans résistance. De plus en plus de personnes s'accordent pour juger cette réorganisation indispensable et des initiatives vont dans ce sens. Les inconvénients liés à la multiplicité des organismes impliqués dans le tourisme rural ne sont pas négligeables et doivent absolument être éliminés afin de permettre un développement plus rapide et de meilleure qualité. Le Réseau Tourisme Rural peut s'avérer dans l'avenir être une solution à ces problèmes.

7.1. Une organisation éclatée

Actuellement, l'offre du tourisme rural est dispersée, pour différentes raisons plus ou moins pertinentes. L'éclatement géographique de la localisation des prestataires en est une, ainsi que le développement de l'offre reposant sur des initiatives individuelles ou régionales. Le manque de structure et d'organisation de la distribution ne simplifie pas les choses. Et pour couronner le tout, la réticence de certains responsables touristiques cantonaux ou régionaux à proposer un catalogue qui offre des produits sur toute la Suisse aggrave encore la situation. Ainsi, uniquement pour la Suisse romande, les 6 associations³¹ suivantes sont impliquées dans l'offre agrotouristique :

- *L'Ecole à la Ferme*
- *Vacances à la Ferme*
- *Vacances à la Campagne*
- *Aventure sur la paille*
- *La Clé des champs*
- *Producteur contact fraîcheur*

Chaque association a créé et gère un ou deux types de prestation bien précis. Seule exception : *Vacances à la Campagne* qui fédère des associations cantonales et qui

²⁹ Le chapitre 4.3 de la troisième partie de ce travail s'intitule BnB Valais 13*.

³⁰ ROLLAND, B. (1995), op. cit., p. 37.

³¹ Ces 6 associations s'occupent de tourisme rural, mais pas forcément d'hébergement, ce qui explique que dans la suite de ce travail, elles ne seront pas toutes reprises et analysées plus en détail.

assure la promotion des prestations très diversifiées du tourisme agricole et rural. Ces nombreuses associations ont, par la force des choses, un faible nombre d'adhérents. Les maigres moyens provenant des cotisations ou des sponsors sont employés pour la publication de documents de promotion. Le fonctionnement est souvent assuré par des personnes mises à disposition par d'autres organismes (Chambres d'Agriculture, Services de vulgarisation). Ce manque de cohésion et cette concurrence directe des différents organismes de promotion ne peuvent que freiner le développement du tourisme rural.

La distribution de l'offre est donc difficile. Les représentants touristiques suisses sur le marché international n'ont donc pas les outils nécessaires pour proposer une offre homogène. Comme le souligne Sophie Blanc (1999 :34), «... pour les professionnels du tourisme, présenter le tourisme doux au travers d'une multitude de catalogues n'est pas chose facile ni performante ³² ».

7.2. Une coordination difficile

Entre les différents intervenants, la liaison n'est pas toujours évidente. Cette coordination difficile est principalement liée à l'organisation et à l'administration de l'agrotourisme. En effet, les structures impliquées dans le tourisme à la ferme sont pour la plupart récentes et peu connues. Elles assurent, souvent indépendamment les unes des autres, le développement et la promotion des prestations agrotouristiques. L'histoire a forgé des sensibilités, des approches et des fonctionnements différents (rural/agricole) et les rapports entre les structures sont souvent difficiles (concurrences, incompréhensions, obstacles linguistiques...). Globalement, ces associations ont du mal à s'accorder pour promouvoir efficacement le tourisme vert. En plus de cette situation déjà fort compliquée, la coordination des initiatives agrotouristiques est rendue difficile par l'importance que prend le niveau cantonal, culturellement et administrativement très fort. L'organisation administrative et législative est décentralisée. En l'absence de loi fédérale susceptible d'offrir un cadre commun aux cantons, il s'agit de négocier avec chaque administration cantonale les dispositions applicables à l'agrotourisme. Ceci peut compromettre la définition de chartes et de « produits » cohérents et homogènes sur un espace supracantonal.

7.3. Un manque de moyens

Le développement de l'agrotourisme a besoin de fonds, et principalement de fonds publics, qui lui font actuellement défaut. En effet, les coûts liés à la structuration de ce nouveau secteur, à l'acquisition de nouvelles compétences, à l'utilisation de techniques de communication et de commercialisation sont énormes. Ils ne peuvent être pris en charge par les seuls adhérents. Structurellement, le maillon faible est le niveau cantonal à qui revient en bonne logique les fonctions de développement, de conseil, de suivi, de

³² BLANC, S. (1999), op. cit., p. 34.

sensibilisation... Les services de vulgarisation prennent souvent leur part, mais ne peuvent aller au-delà, compte tenu de leurs limites budgétaires.

7.4. Une non reconnaissance des milieux touristiques

Alors que le soutien de Suisse Tourisme est un acquis précieux, celui des offices de tourisme (indépendants) est loin d'être systématique et une étroite coopération se heurte parfois à des pressions corporatistes. En Suisse, «... *les Offices du Tourisme sont encore noyautés par l'hôtellerie* ³³ » (Gouache, 1994 :74). Aujourd'hui encore, le tourisme rural est pour beaucoup de gens une branche faible du tourisme en général. Il est souvent dénigré par rapport au tourisme de masse. Malgré cela, une certaine peur est sensible auprès des directeurs hôteliers, qui pensent que le tourisme rural est susceptible de leur voler des clients. Il est vu comme un concurrent déloyal par certains : exigences minimales pour l'hygiène, la formation, les patentes, etc. Pourtant, l'accueil est le seul domaine où le tourisme rural pourrait réellement damer le pion au tourisme hôtelier. De plus en plus de gens sont sensibles à la façon dont on les accueille, et les petits « plus » de l'hébergement chez l'habitant pourraient faire la différence. En effet, ce n'est pas dans un hôtel que le propriétaire des lieux en personne viendra vous saluer, ou que sera mis à votre disposition dans la chambre un panier de fruits ou du chocolat suisse ³⁴.

8. LES LIMITES AU DEVELOPPEMENT DU TOURISME RURAL

En Suisse, différents éléments permettent d'expliquer pourquoi le tourisme rural prend autant de temps à s'implanter et à se développer. Pour les comprendre, il faut se placer du côté des hôtes potentiels. La situation n'est pas simple pour les agriculteurs qui pourraient être concernés par l'accueil chez eux de touristes et leurs hésitations sont compréhensibles. Ils n'y trouvent pas d'intérêt tant qu'ils n'ont pas besoin de revenus complémentaires (subsides de l'Etat). En effet, la période coïncide avec le moment où le travail est le plus intense sur l'exploitation. Les investissements nécessaires peuvent également les démotiver, les paysans suisses sont très endettés.

Le cadre législatif ne favorise pas toujours le développement du tourisme rural. Ainsi, la législation suisse en matière de construction est très défavorable à la création de nouveaux logements sur un domaine agricole. Elle régit également la vente directe de lait ou produits laitiers de la ferme et la vente de viande ou de produits carnés, ce qui limite la vente directe aux hôtes. En dernier lieu, les réticences des autres acteurs du

³³ GOUACHE, D. (1994) : *L'agrotourisme en montagne : une nouvelle forme de dialogue des cultures et de valorisation du monde rural*, [Chambéry] : Université de Savoie, p. 74.

³⁴ Ces petites attentions personnalisées sont, selon Mme Renggli, un plus. Elle-même ne s'en prive pas dans ses chambres d'hôtes.

tourisme, qui voient dans les gîtes ou les chambres d'hôtes une concurrence à l'hôtellerie, peut entraver la création de nouveaux projets.

TROISIEME PARTIE :

UN EXEMPLE SPECIFIQUE, LE VALAIS

III. UN EXEMPLE SPECIFIQUE, LE VALAIS

Afin d'illustrer cette étude par un cas pratique, le choix s'est porté sur le Canton du Valais, car cette partie de la Suisse romande se prête particulièrement bien à une analyse du développement de l'hébergement en milieu rural. En effet, malgré un contexte apparemment favorable, les Valaisans peinent à se lancer dans cette forme d'accueil. Pourtant, le succès devrait être au rendez-vous. Le potentiel de touristes intéressés par des vacances à la campagne, le cadre merveilleux des Alpes, le climat généralement favorable, les infrastructures touristiques déjà existantes, ainsi que le patrimoine valaisan attrayant, devraient suffire à garantir une bonne occupation des chambres ou des gîtes proposés, situation rassurante pour celui qui souhaite tenter l'expérience. Cela ne semble malheureusement pas être le cas, au regard de l'offre proposée. Il est intéressant de se pencher un peu plus sur la question et d'essayer de comprendre pourquoi il n'y a pas plus d'hébergements proposés par le tourisme rural valaisan. Pour parvenir à ce but, il est nécessaire de commencer par un bref exposé des liens existants entre le Valais et le tourisme, ainsi que par un rapide aperçu du contexte agricole. Une fois ces jalons posés, l'histoire du tourisme rural valaisan pourra être abordée. Elle sera suivie de la liste des principaux modes d'hébergement et d'accueil que le canton est dans la possibilité de fournir au tourisme rural. Le chapitre suivant fera la liste des principaux organismes qui soutiennent et font la publicité de l'hébergement en milieu rural valaisan. Ces divers points permettront une tentative de réponse à la question centrale de ce travail : pourquoi est-ce que l'offre valaisanne en matière d'hébergement rural a autant de peine à se développer ?

1. Le canton du Valais et le tourisme rural

Le tourisme tient une place importante en Valais. Comme partout ailleurs dans les Alpes, les stations de ski y ont connu un développement considérable durant le dernier siècle. Depuis des décennies, le tourisme fait partie de la vie quotidienne des Valaisans. Mais, depuis quelques années, une nouvelle forme touristique y a vu le jour, le tourisme rural. Il ne s'est toutefois pas imposé sans difficulté, malgré le fait que le Valais est un canton essentiellement agricole et touristique.

1.1. Le contexte agricole et touristique

Issu d'une société traditionnelle basée essentiellement sur l'agriculture, le canton du Valais s'oriente depuis la deuxième moitié du XX^{ème} siècle vers une société diversifiée et de plus en plus spécialisée. Cette mutation sociale est caractérisée principalement par la régression du secteur agricole et le ralentissement de la progression du secteur industriel au profit de celui des services.

L'agriculture

Dans le canton du Valais, on peut distinguer essentiellement deux types d'agricultures. Le premier se trouve dans la plaine du Rhône : il s'agit de l'agriculture intensive. Les exploitations y sont généralement de petite taille (2 ha en moyenne). Entre Sierre et Martigny, elles sont surtout orientées vers la production viticole, arboricole et maraîchère. La région de Monthey, quant à elle, est vouée aux grandes cultures. Le deuxième type se localise en montagne : il s'agit de l'agriculture extensive, vouée à la production animale. Les surfaces d'exploitation sont plus grandes et atteignent environ 10 ha.

L'agriculture valaisanne est surtout mise en valeur par des paysans travaillant la terre à temps partiel, et dont la majorité exerce leur activité en zone de montagne. Elle a pour but de protéger et d'entretenir les sites cultivés, ainsi que de contribuer à la protection de l'environnement.

Le tourisme

Il faut remonter à la fin du XVIIIème siècle pour apercevoir les premiers signes de l'ouverture de la montagne au tourisme. L'apparition d'une sensibilité romantique à l'environnement alpin en est la cause. Quant au XIXème siècle, il est caractérisé par la recherche du plaisir de l'effort et de la conquête des sommets à travers l'alpinisme. Cette volonté de victoire de l'homme sur la nature se prolonge jusqu'au XXème siècle, où les percées de tunnels, la construction de barrages et de voies de chemin de fer se multiplient. En Valais, cette phase s'est accompagnée d'un développement du tourisme hôtelier de luxe. Puis, dans les années 1900, le chemin de fer rend la vallée du Rhône accessible au reste de l'Europe. C'est alors que l'on assiste à la construction de palaces pour répondre à la demande de ce nouveau tourisme aristocratique.

Ces valeurs sont remplacées progressivement au lendemain de la Deuxième Guerre Mondiale. Le tourisme n'est plus le privilège des passionnés d'exploits et de la bourgeoisie mais se met à la portée de tous. C'est ainsi que l'on assiste au développement du tourisme de masse et de l' "industrie" des sports d'hiver. Aujourd'hui, ce tourisme "industriel" n'a plus le même impact sur les consommateurs. En effet, actuellement, comme l'énonce Gouache (1994 :21) : *«... ils sont de plus en plus nombreux à rejeter le tourisme de masse et les grandes stations touristiques pour se tourner davantage vers les vacances à la campagne, où l'on dispose d'un environnement de qualité, d'un accueil plus personnalisé et qui permet le tourisme-découverte, le tourisme-détente, le tourisme-aventure³⁵ »*.

Le tourisme joue un rôle capital en Valais. Sur le marché de l'emploi, une personne sur trois est concernée par le tourisme. Sur le plan du nombre de lits touristiques, de

³⁵ GOUACHE, D. (1994), op. cit., p.21.

nuitées et de taux d'occupation, le Valais occupe la deuxième place en Suisse, après le Canton des Grisons.

2. Développement du tourisme rural en Valais

Ce petit historique du tourisme rural valaisan a pu être réalisé grâce aux informations contenues dans différents articles tirés de journaux cantonaux. Les médias en général affichent une vision très optimiste de la situation, mais ont le mérite de montrer l'hétérogénéité du tourisme rural et donc sa complexité : du point de vue de l'offre, à côté d'un tourisme de haute qualité, il existe un secteur en crise profonde ; c'est un secteur en restructuration. En ce qui concerne la demande, à côté d'une clientèle aisée, il existe - voire se développe - une clientèle modeste, dont il ne faut pas sous-estimer le poids. Un certain décalage existe donc entre l'optimisme des médias et la réalité, il fallait donc le mentionner.

L'aventure du tourisme rural valaisan a débuté en février 1988. Cette année-là, M. Jean-Paul Schulé, président de la Fédération du Tourisme Rural de Suisse Romande (FTRSR), informe le Groupement de la Population de Montagne du Valais Romand (GPMVR) de son intervention auprès de Bernard Bornet afin que le canton du Valais forme une association et adhère à la FTRSR, qui compte déjà comme membres les associations de Fribourg, Vaud, Neuchâtel et du Jura.

L'année suivante, plus précisément le 31 mai 1989, a lieu la première séance du GPMVR ayant pour thème le tourisme rural. Messieurs Jean-Paul Schulé, Bernard Bornet, Conseiller d'Etat et Dominique Sierro, président du GPMVR, étaient présents, ainsi que quelques personnes des départements concernés. Le but premier fut de créer une association cantonale pour le tourisme rural, puis d'envoyer une lettre d'information aux communes, à laquelle fut joint un questionnaire ³⁶. Le 61,8 % des communes ont répondu au questionnaire. Il en est ressorti un intérêt certain pour le tourisme rural, mais également un manque d'information évident sur le sujet. À peu près à la même période, Bernard Bornet ³⁷ déplore le manque de structures du tourisme rural en Valais. Car s'il existe déjà quelques exploitations agricoles qui mettent à la disposition des touristes des chambres ou un bâtiment, cela reste marginal. C'est le cas à Bagnes, Evolène ou à Val-d'Illiez par exemple. Monsieur Bornet pense que la création d'une section valaisanne de la Fédération du tourisme rural serait une bonne initiative. Il semble que le tourisme rural n'est pas encore considéré à cette époque comme un tourisme de logement, mais plutôt comme un tourisme de divertissement (organisation de raclettes sur l'alpe, de visites botaniques, d'observation de la faune, de visites d'alpages etc.). Mais malgré cela, pour la première fois, 17 inscriptions au catalogue « *Vacances à la Campagne* » furent enregistrées.

³⁶ Annexe A6, tirée de VOUILLAMOZ, E., op.cit., annexe 4.

³⁷ *Le Nouvelliste* (1989), n° 193, p. 12.

Depuis quelques années, divers courants d'opinion minoritaires s'efforcent de sensibiliser la population valaisanne aux bienfaits du tourisme rural. Toutefois, ce sujet se heurte à une profonde réticence des milieux touristiques et du secteur primaire. Les premiers craignent, à tort, une concurrence défavorable à leur activité. Les seconds paraissent ignorer l'intérêt salvateur, à plus d'un titre, d'un type de vacances prisé par 25 % des touristes européens. Le travail effectué par Erica Vouillamoz ³⁸ en 1991 nous informe que le tourisme rural est encore quasi inexistant en Valais. Toutefois, un intérêt existe. Près de 40 % des communes qu'elle a interrogées se déclarent favorables à une promotion de ce genre d'activités. Heureusement, la volonté des autorités est claire. Elle se traduit dans la révision de la loi sur l'agriculture et ouvre une porte aux « vacances rurales ».

Au début de l'année 1994, une association valaisanne pour le tourisme rural est sortie de terre ³⁹. Cela représente un grand pas en avant. Toutefois, malgré cette évolution, certaines questions à résoudre persistent : « *Le problème est de trouver des agriculteurs qui jouent le jeu* » insiste le président de Touruval, Gabriel Gex-Fabry (1994 :12) ⁴⁰. Et c'est bien là que la résistance des paysans au changement inquiète. Le tourisme rural nécessite une évolution des mentalités, sans quoi il est condamné à rester dans un état embryonnaire.

En 1995, une autre constatation s'impose : « *La plupart des agriculteurs n'ont jamais entendu parler de tourisme rural dans leur milieu professionnel. Ils tiennent leurs informations de la presse. Ainsi, beaucoup d'entre eux ignoraient l'existence d'un catalogue de « Vacances à la Ferme » ou de la Fédération de Tourisme Rural de Suisse Romande* ⁴¹. » (Gouache, 1995 :9). Pourtant porteur d'avenir pour le monde agricole, le tourisme rural ne suscite encore guère de vocations. Jean-Pierre Schulé (1995 :29) constate que « *...nous sommes loin de répondre à la demande* ⁴² ». En effet, le catalogue romand propose 200 logements pour plus de 4000 requêtes reçues chaque année. Le Valais compte, à cette époque, une vingtaine de logements à Isérables, Saint-Martin, mais surtout dans le Val d'Illiez. « *C'est un début timide. Les obstacles tiennent à la mentalité paysanne peu ouverte aux « étrangers* » ⁴³. » (Gex-Fabry, 1995 :5).

Les experts prévoient un doublement de la clientèle touristique au cours des dix prochaines années. Or, les destinations de la mer atteignent leur niveau de saturation. Les seuls espaces encore disponibles sont la campagne et la montagne. Notre pays ferait bien de se préparer s'il veut recueillir une part de cet important gâteau. En effet, selon une étude de l'Union européenne, le potentiel touristique du Vieux-Continent totalisera

³⁸ VOUILLAMOZ, E. (1990), op. cit., 34 p.

³⁹ Le schéma en annexe A7 résume le contexte dans lequel s'inscrit dorénavant le tourisme rural valaisan (ROLLAND, B. (1995), op. cit., p. 53).

⁴⁰ Valais demain (1994), n° 31, p. 12.

⁴¹ GOUACHE, D. (1995), in *Le Nouvelliste*, n° 25, p. 9.

⁴² Bulletin immobilier (1995), n° 5, p. 29.

⁴³ GEX-FABRY, Gaby, président de Touruval (1995), in *Bulletin immobilier*, n° 5, p. 30.

quelque 500 millions d'individus en l'an 2000. Sur ce nombre, un quart d'entre eux avoue vouloir passer leurs vacances en espace rural. Cela va donc représenter 125 millions de personnes désireuses de se mettre au vert. Pour l'heure, l'offre helvétique est toujours insuffisante. Et pourtant, l'intérêt d'une telle activité, source de revenu accessoire et de contacts sociaux enrichissants pour les campagnards, demeure attrayant. La preuve est faite par le développement fulgurant enregistré ces dernières années dans des pays comme l'Italie, le Royaume-Uni et la France qui ont vu doubler le nombre d'exploitations offrant des prestations touristiques.

3. MODES D'HEBERGEMENT ET D'ACCUEIL EN MILIEU RURAL VALAISAN

Dans le cadre du tourisme rural, plusieurs possibilités très différentes peuvent être proposées aux touristes désirant loger à la campagne. En effet, selon les préférences, ils peuvent choisir entre la plaine, la moyenne ou la haute montagne, ainsi que de dormir chez l'habitant ou dans un appartement. Cette variété de logements est principalement liée à la géographie du canton valaisan, mais n'implique pas pour le moment une offre quantitative. En Valais, on a tout d'abord voulu développer le tourisme rural en dehors des stations touristiques, c'est-à-dire dans les villages de montagne et dans la zone des mayens, qui se situe entre 1'000 et 2'000 mètres d'altitude. Cependant, la possibilité d'un développement en plaine (par le biais des chambres d'hôtes) n'a pas été écartée.

Toutes ces différentes formes d'hébergement en milieu rural sont soumises à diverses exigences et conditions, définies par le SRVA. Mais, malgré le choix exhaustif des formes d'hébergement, le tourisme rural valaisan ne peut pas encore s'enorgueillir d'une offre suffisante.

3.1. Les mayens

Dans le canton du Valais, centre alpin par excellence, le 50 % des exploitations agricoles se situe dans la zone des mayens. Elles se composent d'étables pour le bétail, de granges d'entreposage pour le foin et de logements saisonniers pour l'exploitant. Aujourd'hui, la plupart de ces constructions ont été transformées en résidences secondaires pour la population autochtone. Toutefois, beaucoup de raccards, de granges, de vieux mayens ou d'appartements ne sont plus utilisés et pourraient, une fois rénovés, servir de logements touristiques tout en permettant la sauvegarde du patrimoine culturel des communes.

Selon le point de vue d'Erica Vouillamoz, au début des années nonante, les mayens sont une réponse idéale à l'hébergement en milieu rural. Toutefois, cette solution ne tient peut-être pas compte des besoins des hôtes. En effet, pour ceux-ci, le changement risque d'être un peu trop radical. Le fait de passer d'un appartement confortable à un mayen

sans eau ou sans électricité, de surcroît perdu dans la montagne, risque de décourager plus d'un citoyen. Ces inconvénients, qui ne sont pas systématiques, ne doivent pas pour autant faire abandonner ce genre de projet. La commune de Saint-Martin dans le Val d'Hérens en tente d'ailleurs l'expérience ⁴⁴.

3.2. Le gîte d'alpage ⁴⁵

Il s'agit d'un gîte situé en zone de montagne, où on estive du bétail et / ou on fabrique du fromage. L'hébergement peut se faire en chambres ou en dortoirs. Le gîte est équipé d'eau potable et d'un W-C (si possible dans le chalet ou à proximité), avec une fosse sceptique et un puits perdu ou d'un W-C chimique. Le petit déjeuner fait partie de la prestation. La capacité d'accueil est limitée à 30 personnes au maximum. La pension complète ou la ½ pension peut être proposée. Un certain nombre d'exigences minimales sont demandées ; elles concernent principalement le statut de l'hébergeant, le respect des législations, des assurances, de l'hygiène ou de la signalisation ⁴⁶.

3.3. La chambre d'hôte

La chambre d'hôte offre l'hébergement dans une chambre meublée et le service du petit déjeuner. Elle est située dans l'habitation de l'exploitant ou à proximité immédiate de l'exploitation. Elle doit avoir une surface minimale de 12 m². Le nombre de W-C, lavabos, douches ou bains est calculé en fonction de la capacité d'accueil du logement. Le prestataire, qui doit être agriculteur à plein temps ou à temps partiel, peut offrir la pension complète ou la ½ pension, mais uniquement aux personnes qu'il héberge. L'agriculteur peut accueillir un nombre maximum de 15 personnes en chambres d'hôtes. L'entretien de la chambre lui incombe ; il doit également fournir le linge de lit et de toilette.

⁴⁴ WICKY, N. (2000) : Heureux mariage entre agriculture et tourisme, dans *Le Nouvelliste*, n° 3, p.2-3.

⁴⁵ Les définitions et caractéristiques des hébergements suivants sont tiré de la brochure non éditée du SRVA, *Accueil à la ferme, définition de produits*.

⁴⁶ TOURUVAL (1994), non publié : *Tourisme rural. Définition du produit*, Station de Vulgarisation Agricole, Service Cantonal de l'Agriculture, 4 p. Cette brochure énonce les exigences minimales suivantes, valables également pour toutes les autres formes d'hébergement qui suivent :

- Etre agriculteur à plein temps ou à temps partiel.
- Satisfaire aux conditions fixées par les assurances et par d'autres instances officielles.
- La législation cantonale fait foi.
- Faire visiter obligatoirement sa ferme par le Service de prévention des accidents agricoles (SPAA) et s'engager à prendre toutes les dispositions utiles visant à limiter au maximum les risques d'accidents.
- Disposer d'une assurance responsabilité civile globale.
- L'exploitant/e est l'acteur principal de l'accueil.
- Suivre la journée d'information de base organisée par la profession (obligatoire).
- Participer à des réunions de groupement d'intérêt visant à promouvoir et améliorer la prestation.
- Assurer l'hygiène et la propreté dans la ferme et ses alentours.
- Signaliser la ferme et les chemins d'accès avec le matériel officiel.
- Afficher les prix des prestations dans un endroit facilement visible pour les touristes.

Le propriétaire se doit de renseigner les hôtes sur la vie de la région et ses possibilités touristiques :

- Excursions et activités de la région,
- Restaurants,
- Epicerie et vente directe de produits de la ferme,
- Animation proposée par des agriculteurs : visite de l'exploitation, découverte des milieux naturels.

3.4. L'appartement ou le gîte à la ferme

Le logement loué fait partie intégrante de l'exploitation agricole qui est située en zone rurale. L'appartement est équipé en eau, en électricité et avec possibilité de chauffage. Il comprend des chambres, une cuisine ou un coin cuisine ainsi que des sanitaires. Chaque chambre comprend des lits, un mobilier de rangement (penderie ou étagère) et l'éclairage. L'équipement de la cuisine comprend un nombre de couvert double du nombre de lits, et une batterie de cuisine permettant la préparation des repas. Les sanitaires comprennent au minimum un lavabo, un WC et une douche ou une baignoire. Quant à l'accueil, l'agriculteur doit suivre les mêmes règles que dans le cas de la chambre d'hôte ⁴⁷.

Sous la dénomination de gîte rural se place toute infrastructure d'accueil établie dans le cadre d'une exploitation agricole. Le gîte devrait permettre à l'hôte de déguster des mets et boissons provenant principalement de la ferme, ou encore offrir certaines possibilités de logement. Vacances à la ferme, à l'alpage, ou brunch à la ferme satisfont donc pleinement ces critères. Parmi les formes d'hébergement proposées, le gîte rural connaît incontestablement le plus grand succès. S'il était au départ occupé essentiellement pendant les périodes des vacances scolaires de l'été, la période de location s'étend aujourd'hui du printemps à l'automne.

3.5. L'hébergement collectif à la ferme

Cette forme d'accueil se fait en chambre et/ou en dortoir. La capacité d'hébergement est limitée à 40 personnes maximum. Le prestataire peut offrir le petit déjeuner, la pension complète ou la ½ pension, ou collaborer avec d'autres acteurs économiques (restaurateurs), pour autant qu'ils soient situés à moins d'un kilomètre. L'hébergement est équipé d'un WC et d'une douche par tranche de 15 personnes. Il doit également disposer d'un local commun et convivial pour l'accueil des touristes.

⁴⁷ Ces « obligations » sont valables également pour les hébergeants suivants.

3.6. Le gîte équestre

L'objectif est d'offrir des boxes et/ou des stalles, ou encore des points d'attache sous couverts adaptés aux chevaux. Une nourriture pour chevaux de randonnée doit être mise à disposition (grain, foin, paille). L'écurie sera entretenue selon les prescriptions et normes de détention des animaux. L'hébergement des cavaliers peut se faire en appartements, en chambres, en dortoirs, dans une grange ou sous tente. Une place abritée doit être mise à disposition pour entreposer le matériel.

3.7. Le camping à la ferme

Cette activité présuppose l'existence d'un espace vert, propriété d'une exploitation agricole et permettant l'accueil d'hôtes dans des logements mobiles. Le nombre de ceux-ci resterait toutefois restreint, ceci afin de permettre des contacts personnels étroits entre exploitants et touristes. L'agriculteur met à disposition des campeurs un terrain situé dans un cadre naturel et rural de l'exploitation agricole. Le terrain doit être herbeux, ombragé et plat, et son accès carrossable. Un emplacement réservé aux voitures est également mis à disposition. Le prestataire se conforme aux exigences cantonales en matière de camping (surface, densité maximale, taxe de séjour, ...). Le nombre d'emplacements est limité à 10. Un règlement du camping doit être affiché de manière visible.

3.8. L'hébergement sur la paille

Le prestataire doit offrir au minimum :

- L'hébergement sur la paille
- Le service du petit déjeuner
- L'accès aux W-C et à un point d'eau courante.

La capacité d'accueil de cette forme d'hébergement est limitée à 15 personnes individuelles ou 30 adultes en groupe. Un équipement complémentaire est conseillé, comme par exemple des douches ou un abri. La saison est limitée du 1^{er} mai au 31 octobre. Cette prestation ne se fait que sous l'appellation « Aventure sur la paille », qui est une marque protégée et qui regroupe l'ensemble des prestataires de la Suisse.

4. LE CADRE ASSOCIATIF ET PUBLICITAIRE

Pour le Canton du Valais, il existe plusieurs associations qui s'occupent du développement et de la promotion du tourisme rural. C'est pourquoi il faut tout d'abord se pencher sur le cas de Touruval, association pour le tourisme rural valaisan, qui fait son possible pour promouvoir cette formule touristique. En second lieu, une exploration de la

vitrine publicitaire, au travers des catalogues *Vacances à la campagne* et *BnB Valais 13**, permettra d'évaluer la qualité, tout comme la quantité, de l'offre actuelle.

4.1. Touruval

Cette association est parvenue à éditer une brochure explicative sur le produit. On parle de label. Les différentes catégories d'activité (logement à la campagne, camping à la ferme, vente directe, artisanat rural, etc.) y sont recensées ⁴⁸. Un manque de moyens entrave le fonctionnement optimal de Touruval. Ce problème n'est pas propre à l'association valaisanne, et touche la majorité des associations du tourisme vert en Suisse. En règle générale, les membres du comité exerce cette activité de manière accessoire et n'ont pas forcément beaucoup de temps à y consacrer. De plus, Touruval n'est pas encore bien connue du public. La publication d'un catalogue regroupant toutes les offres d'hébergement en milieu rural dans le canton du Valais est un des buts futurs.

4.2. Vacances à la Campagne

Le catalogue de la Fédération Suisse du Tourisme Rural ⁴⁹ est une brochure gratuite qui propose des logements dans toute la Suisse Romande. Le Valais fait partie de cette offre. Pour l'édition 2002, 36 adresses sont inscrites pour le canton, dont 16 appartements meublés, 6 chambres avec petit-déjeuner, 7 hébergements collectifs, 6 auberges de montagne et une ferme équestre. Elles se localisent principalement dans le Valais central, plus particulièrement en altitude, dans les vallées latérales. L'année passée, l'offre était de 39 logements, ce qui représente une légère régression, cette année, inférieure à 8 %. Il est difficile de déterminer si cette diminution reflète le manque d'engouement des Valaisans à se lancer dans l'hébergement touristique rural.

4.3. BnB Valais 13 *

Cette formule valaisanne du Bed & Breakfast Switzerland est un organisme privé, dirigé par une seule personne, Mme Cathy Renggli de Sierre. Elle fut lancée en 1997, avec l'aide de Valais Tourisme et des communes, qui ont permis de dresser une liste de personnes susceptibles d'avoir la place et le temps nécessaire pour accueillir chez eux des hôtes visitant le Valais. Le but de Mme Renggli est d'augmenter le nombre des chambre d'hôtes dans le canton. C'est pourquoi elle fait paraître dans son catalogue, ainsi que dans divers journaux, des offres d'adhésion ⁵⁰.

⁴⁸ Cette brochure a permis la réalisation du chapitre sur les diverses formes d'hébergement en Valais.

⁴⁹ Ce catalogue a été analysé plus en détail au chapitre 6.2.

⁵⁰ Annexe A8, tirée du catalogue Chambres d'Hôtes, Valais, Edition 2000, p. 55.

Cette année, le produit se compose de 71 chambres d'hôtes réparties dans le Valais⁵¹, en grande majorité dans le Valais francophone. L'offre se situe aussi bien dans les maisons villageoises des vallées latérales, qu'en plaine, au milieu des vignes ou en ville. Selon Mme Renggli, les chambres d'hôtes dans les villes valaisannes ne doivent pas être mises à part de l'activité touristique rurale, les villes valaisannes étant dotées d'une culture intéressante et d'un cadre attrayant. Un guide du BnB Valais 13*, intitulé « *Chambres d'Hôtes, Valais* », fait la promotion de cette association. Il est édité à 10'000 exemplaires, distribués dans les offices touristiques valaisannes, dans les foires nationales et européennes, ainsi que par un site Internet.

BnB Valais 13 * s'est déjà associé avec B&B Switzerland pour une édition collective d'un guide⁵². Un essai a été fait pour créer un catalogue commun avec Touruval. Malheureusement, cela n'a pas pu se faire, pour des raisons financières et structurales⁵³.

4.4. Bilan de l'offre

Si on se réfère aux deux seuls organismes faisant la promotion du tourisme rural d'hébergement en Valais, le total de l'offre 2000 pour le canton est rapidement fait. L'addition des 71 logements de *Chambres d'Hôtes Valais* et des 36 de *Vacances à la Campagne* indique une offre de 107 adresses disséminées principalement dans le Valais romand. Toutefois, des statistiques précises concernant le tourisme rural sont difficiles à établir, car il n'y a pas de contrôle systématique du temps de location, ni du nombre de nuitées. Il est également probable que certaines personnes hébergent des vacanciers chez eux sans être pour autant affiliés à une des deux associations, mais en étant simplement inscrites auprès d'une office du tourisme. Mais ces offres individuelles sont impossibles à évaluer, c'est pourquoi il faut se contenter des offres officielles, dont le nombre de 107 paraît bien peu pour un canton autant touristique que le Valais.

5. LES ENTRAVES POTENTIELLES AU DEVELOPPEMENT DE L'HEBERGEMENT EN VALAIS

En théorie, le tourisme rural valaisan se porte bien. Beaucoup d'articles dans les journaux régionaux vantent les mérites de cette nouvelle forme de tourisme, qui permet aux agriculteurs de se diversifier et aux touristes de mieux connaître la culture valaisanne. Toutefois, derrière cette façade plutôt optimiste, tout ne va pas si bien. En effet, la

⁵¹ Annexe A9, carte tirée du catalogue *Chambres d'Hôtes, Valais*, Edition 2000, p. 28-29.

⁵² Voir le chapitre 6.4.

⁵³ Selon Mr. Fardel, secrétaire de Touruval, l'association valaisanne était réticente à l'idée de créer un catalogue commun avec BnB Valais au niveau cantonal car, au niveau supérieur, c'est-à-dire de la FTRSR, il y avait une entrave liée au fait que cette dernière a refusé la fusion de son catalogue avec celui de l'association B&B Switzerland.

demande est encore aujourd'hui bien supérieure à l'offre. Peu de gens osent se lancer dans l'aventure, alors que les conditions actuelles semblent favorables. Il est donc intéressant de se pencher sur ce fait et de se demander qu'elles en sont les raisons. Plusieurs éléments peuvent être évoquer. Il est possible qu'en Valais il n'y a pas de clientèle intéressée par des logements en milieu rural. On peut également envisager qu'il n'y a pas de locaux transformables en gîtes ou en chambres d'hôtes. Si ces deux suppositions s'avèrent inexactes, il faut alors chercher d'autres raisons expliquant le peu d'engouement que le tourisme rural suscite en Valais. Peut-être que les Valaisans ne sont pas encore prêts mentalement à accueillir des touristes chez eux ? Il est également envisageable que les diverses lois en vigueur ne facilitent pas la réalisation de nouveaux projets. On peut encore imaginer qu'un manque d'information existe auprès des hôtes potentiels. Peut-être ne sont-ils pas intéressés, ou que les organisations concernées font mal leur publicité, ou bien encore que les agriculteurs n'ont pas besoin d'un nouvel apport financier et ne sont donc pas motivés à diversifier leurs revenus. Une autre raison non négligeable est que les agriculteurs n'ont pas assez de temps libre pour s'occuper d'héberger des gens chez eux ; ce phénomène peut réduire la capacité d'accueil possible en milieu rural.

Ces diverses suppositions, bien qu'ayant une influence probable sur la situation actuelle, sont difficiles à vérifier ou à infirmer, car elles relèvent souvent du domaine privé et aucune étude n'a été faite sur le sujet. C'est pourquoi la méthode des interviews était la seule susceptible d'apporter des informations permettant de comprendre le comportement des Valaisans face au tourisme rural et plus précisément face à l'hébergement à domicile. Diverses personnes ont été contactées dans ce but et se sont aimablement prêtées au jeu des questions et de la discussion : Monsieur Fardel, secrétaire de Touruval ; Monsieur Roger Vuissoz, membre de Touruval, Monsieur Laurent Bridel, professeur à l'Université de Lausanne ; Madame Monique Menoud, ancienne tenancière d'un gîte rural à Martigny ; Madame Cathy Renggli, instigatrice et membre de B&B Valais 13 * ; Monsieur Solioz du Département valaisan de l'Aménagement du Territoire. A travers leurs visions et leurs opinions sur la question, il a été possible de dégager les principaux éléments influant sur la situation et d'en évaluer la portée.

5.1. L'influence de l'offre et la demande

Selon des études, en l'an 2000, environ 125 millions d'Européens sont adeptes du tourisme rural. Même si une prévision exacte de la demande n'est pas possible, il n'y a pas de raison pour que le Valais (tout comme la Suisse) ne profite pas de cette manne touristique. Car les attraits du Valais sont nombreux : l'environnement et les sites sont les premiers critères choisis par les voyageurs visitant le Valais (93 %) ; la qualité des chemins pédestres (87 %) vient en deuxième position, suivi du calme de l'endroit (86 %) et du cadre ainsi que du panorama (73 %) ⁵⁴. Ces caractéristiques concernent autant les

⁵⁴ BORNET, B. (1992) : *Le tourisme rurale en tant que facteur socio-économique de stabilisation de la population rurale et alternative appropriée aux pressions dans les zones touristiques actuellement surchargées*, [Strasbourg] : Conseil de l'Europe, p.8.

touristes de masse que ceux pratiquant le tourisme vert. Toutefois, les motivations des touristes en milieu rural peuvent encore être énoncées ainsi : une recherche de calme, de nature, d'espace, de vie familiale et villageoise, de contacts humains, de tolérance à l'égard des enfants, d'initiation à la vie à la campagne, de vacances actives et d'aventures. Or, toutes ces exigences peuvent être satisfaites par le Valais. Il n'y a donc pas de problème découlant d'une demande insuffisante. Cela se confirme par le fait que l'offre suisse concernant le tourisme rural est 5 fois inférieure à la demande. Malgré tout, les offres en hébergement rural peinent à augmenter en Suisse, mais encore plus en Valais, il faut donc en chercher les raisons ailleurs.

5.2. Les possibilités d'hébergement

Accueillir des touristes chez soi implique d'avoir de la place à disposition, que ce soit une ou plusieurs pièces. Or, certaines particularités de l'agriculture valaisanne réduisent les possibilités d'hébergement agrotouristique. L'existence des étables communautaires, au niveau de la station et à l'étage des alpages fait qu'il n'existe plus réellement de fermes individuelles où les paysans exercent une activité agricole traditionnelle et qui auraient pu donner lieu à un hébergement touristique. En plaine, la situation n'est guère plus favorable. Les exploitations agricoles sont généralement de petite taille; les bâtiments d'habitation permettent rarement d'héberger des personnes supplémentaires. Les exemples donnés par Gouache sont à ce propos révélateurs⁵⁵. Ainsi, dans le Val d'Hérens, les bâtiments d'exploitation sont séparés de la maison d'habitation, parfois de quelques kilomètres. Les maisons sont de petite taille, avec juste le nombre de pièces nécessaires à la vie familiale. Il n'y a donc pas de locaux susceptibles d'être aménagés pour loger des hôtes. Il serait donc nécessaire de les créer, de les aménager, ce qui représenterait une lourde charge pour l'agriculteur. Dans cette situation, peu de fermiers peuvent se lancer dans l'aventure du tourisme rural. Les conditions sont sensiblement plus favorables dans le Val d'Ille où les anciennes fermes se composent verticalement, en partant du sol, des étables, puis des pièces habitables, la grange à foin se trouvant au dernier étage. Toutefois, la partie habitable reste de dimension modeste. On peut tout de même envisager de transformer ce genre de bâtisse en gîte rural, dans le cas où l'écurie ou la grange ne sont plus utilisées, ou lorsque l'exploitation a cessé son activité.

En plus de ces exemples, il faut tenir compte du fait que, de nos jours, la plupart des agriculteurs ne possèdent même plus de ferme ou de maison familiale et habitent des appartements, parfois en ville. Ainsi, en Valais, les exploitations agricoles ont une toute autre structure que celles des cantons de Vaud, Fribourg ou Berne. Dans ces trois cantons, les fermes sont de grande dimension; dans les mêmes bâtiments sont rassemblés les locaux d'exploitation (étables, grange, étables) et les locaux d'habitation. Il existe donc souvent des logements vides, facilement transformables en logements d'accueil pour les touristes, ce qui n'est pas le cas dans le canton valaisan.

⁵⁵ GOUACHE, D. (1994), op.cit., p. 57-58.

Ces problèmes d'espace peuvent expliquer le faible développement que connaissent les logements en milieu rural valaisan. Toutefois, si l'agrotourisme ne peut connaître un réel succès en Valais, d'autres formules d'hébergement peuvent prendre le relais. Heureusement, le tourisme rural offre d'autres possibilités à exploiter. On pense notamment à la chambre d'hôte, au camping à la ferme, à l'aventure sur la paille, qui demandent moins d'infrastructure et une place plus facile à trouver. En effet, on découvre parmi les logements proposés par le catalogue « *Vacances à la Campagne* » des lits dans des mayens ou des chalets. Mais si les hôtes y trouvent bel et bien un cadre de nature, ils ne partagent pas la vie des autochtones.

Dans sa conclusion, Dominique Gouache, en 1994, écrit que «... le principal obstacle au développement du tourisme rural en Valais semble être le manque de place disponible ⁵⁶ ». Il avait raison, dans le sens où son étude se penchait sur l'agrotourisme. Toutefois, en dehors des agriculteurs, tout le monde peut se lancer dans l'hébergement rural, à condition de posséder une chambre libre dans sa maison, ce qui est souvent le cas après le départ des enfants. C'est pourquoi, si l'agrotourisme a effectivement peu d'avenir en Valais, le système des chambres d'hôtes en a davantage.

5.3. La peur de l'inconnu et de la nouveauté

Déjà en 1989, Bernard Bornet ne pensait pas que le tourisme rural d'hébergement avait de l'avenir :

A part quelques zones où il y eut un commencement allant dans ce sens, les structures économiques et les mentalités ne sont peut-être pas des plus disposées, encore que... On peut laisser ouvertes quelques perspectives ⁵⁷.

Bien que cette citation de Bernard Bornet date de 1989, elle est toujours d'actualité. « Le problème est de trouver des agriculteurs qui jouent le jeu » insiste le président de Touruval, Gabriel Gex-Fabry (1994 :12) ⁵⁸. Et c'est bien là que la résistance des paysans au changement inquiète. Le tourisme rural nécessite une évolution des mentalités. Il paraît évident que la mentalité des Valaisans est un obstacle primordial au développement du tourisme rural dans le canton. En effet, le Valaisan est, par nature, très conservateur et n'aime pas être dérangé dans ses habitudes. De plus, il semble posséder un sens accru de la propriété, ce qui ne l'incite pas à accueillir chez lui des gens dont il ne sait absolument rien et dont personne ne peut lui donner des garanties d'honnêteté. Or, le principe du tourisme rural repose sur la confiance entre les hôtes et les clients. On peut le constater, il y a encore beaucoup d'efforts à faire afin que le touriste ne soit plus considéré avec suspicion. La situation contient bien des éléments en contradiction : le Valaisan est prêt à accueillir quiconque vient dans son pays, car il est très fier de ses paysages et de

⁵⁶ GOUACHE, D. (1994), op.cit., p. 110.

⁵⁷ BORNET, B. (1989), in *Le Nouvelliste*, n° 193, p.12.

⁵⁸ *Valais demain* (1994), n° 31, p. 12.

son patrimoine, mais il n'est peut-être pas encore disposé à recevoir le touriste dans sa maison et à partager son petit-déjeuner avec lui. Le Valaisan éprouve de la peine, aujourd'hui encore, à accomplir un tel pas. Toutefois, il est raisonnable d'espérer que le temps aplanira les peurs. Lorsque l'expérience de ceux qui ont osé se lancer dans l'aventure sera analysée avec un peu de recul, peut-être que les satisfactions obtenues serviront d'exemple à ceux qui hésitent et les rassureront.

Selon Madame Renggli ⁵⁹, c'est la peur qui retient les Valaisans à ouvrir leurs portes : peur du quand-dira-t-on, peur de l'inconnu, peur du vol, peur de l'échec... Ceux qui le font sont des gens conviviaux, aimant les contacts humains. Mais dans l'ensemble, ils sont lents à ouvrir leur porte. C'est pourquoi, lorsqu'elle recrute des hôtes pour son catalogue et qu'elle décèle une hésitation, elle préfère leur laisser une année de réflexion.

5.4. Le contexte législatif

Différentes lois régissent le tourisme rural. Selon les circonstances, elles peuvent s'avérer très astreignantes et décourager les volontaires. Les lois cantonales sur l'agriculture, celles sur l'hôtellerie, la restauration et le commerce de boissons alcooliques, ainsi que les lois fédérales sur l'aménagement du territoire ne facilitent pas toujours le développement de ce nouveau tourisme.

Une Loi cantonale sur l'Agriculture a été votée le 1^{er} mai 1994 ⁶⁰. Elle est importante, car elle reconnaît la complémentarité de l'agriculture et du tourisme, ce qui représente un bon pas en avant. Le Chapitre IX intitulé "Aménagement Rural" concerne plus particulièrement le tourisme rural :

- Article 69 :
- Dans un but d'assurer le maintien de l'agriculture spécialement en région de montagne, le canton encourage la pluriactivité ;
 - Il contribue :
 - a) à la formation agricole des personnes qui ont une activité secondaire agricole ;
 - b) à la formation complémentaire pour les agriculteurs désirant exercer une activité secondaire dans un autre secteur tel que la sylviculture, l'artisanat, le tourisme et la petite industrie.
 - Il encourage les emplois complémentaires à l'activité agricole.
- Article 70 :
- Le canton encourage la collaboration entre l'agriculture et le tourisme et soutient les organismes qui en font la promotion.

⁵⁹ Cathy Renggli est l'instigatrice de Bed & Breakfast Valais 13 *. Elle-même accueille des hôtes dans sa villa de Sierre et dans son chalet à Vercorin.

⁶⁰ Loi cantonale sur l'agriculture du 28.09.1993, Votations cantonales du 1^{er} mai 1994, 24 p.

- Il peut accorder aux agriculteurs à plein temps ou à temps partiel des prêts sans intérêts ou à des taux réduits pour une durée de dix ans au maximum pour aménager et transformer des bâtiments existants aux fins d'y exercer une activité non agricole mais touchant de près à l'exploitation, telle que la transformation artisanale de matières premières provenant de la région, l'hébergement et le ravitaillement des touristes.

La Loi cantonale sur l'hôtellerie, la restauration et le commerce des boissons alcooliques⁶¹ indique que :

Article 25 : - Les gîtes ruraux sont établis dans un bâtiment faisant partie d'une exploitation agricole, permettant de loger des hôtes et/ou de leur servir des mets et boissons provenant principalement de la ferme, et qu'ils sont soumis à une autorisation, et non pas à une patente.
- L'exploitation du gîte rural doit être une activité accessoire et dépendante de l'exploitation agricole. Les hôtes doivent être logés et/ou restaurés dans la maison du propriétaire ou fermier ou dans des bâtiments existants attenants.⁶²

Quant aux lois sur l'aménagement du territoire (LAT), la situation est plus complexe. Chaque cas et chaque situation est soumis à des lois. En règle générale, c'est la loi suivante qui prévaut .

Article 22 : - Dans la zone agricole, les constructions et installations non conformes à la zone peuvent être autorisées si elles servent à assurer l'existence de la population paysanne et de ses auxiliaires, permettent la viabilité de l'exploitation et satisfont les besoins liés à cette exploitation⁶³ .

Lors du présent travail, les mayens ont été proposés pour héberger des touristes. Il est donc intéressant de se pencher sur les lois concernant cette forme de construction⁶⁴ .

Article 27 : - La zone des mayens, élément essentiel du patrimoine valaisan, doit être sauvegardée, revalorisée et sauvée de la ruine.

Article 28 : - La rénovation, la transformation partielle ou la reconstruction de bâtiments et d'installations existantes sont autorisées dans la mesure

⁶¹ Article 10 de la loi du 17 février 1995.

⁶² Article 25 de l'ordonnance du 18 décembre 1996.

⁶³ Article 22 de la Loi concernant l'application de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire du 23 janvier 1987.

⁶⁴ Articles 27 à 30 de la Loi concernant l'application de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire du 23 janvier 1987.

où ces travaux sont compatibles avec les exigences majeures de l'aménagement du territoire.

- Une transformation est réputée partielle, lorsque le volume et l'aspect extérieur sont conservés pour l'essentiel. Sont notamment considérées comme tels :

- a) les transformations dans le volume existant et le changement d'affectation de bâtiments ou de parties de bâtiments ;
- b) l'agrandissement modéré de bâtiments et d'installations permettant à la population indigène de séjourner dans des conditions adaptées aux besoins de l'habitat.

Article 29 : - Dans la zone des mayens, les communes peuvent au moyen de plans d'aménagement détaillés, déterminer des zones dans lesquelles de nouvelles constructions peuvent être autorisées.

Comme on le voit ci-dessus, le cadre législatif existant est favorable à l'agrotourisme. Toutefois, dans la réalité, tout n'est pas si simple. Les lois sur l'aménagement du territoire vont bien souvent à l'encontre de certaines lois sur l'agriculture. Il est certain que bien des projets agrotouristiques n'ont jamais vu le jour ou n'ont jamais abouti pour ces raisons. En général, un recours est nécessaire pour parvenir à ses fins. Toutefois, cette situation n'est pas définitive et va peut-être changer dans un proche avenir. En effet, une nouvelle loi sur l'aménagement du territoire va entrer en vigueur au 1^{er} septembre 2000. Selon informations, elle sera plus permissive avec le monde paysan, en facilitant les constructions sur les zones agricoles, ce qui impliquera peut-être une évolution de la situation touristique en milieu rural.

5.5. L'apport financier

En Valais, la majorité des agriculteurs n'exercent pas à plein temps et ont une activité annexe. Depuis de nombreuses années déjà, les paysans valaisans se sont ouverts aux métiers de l'industrie et du tourisme. Ce phénomène est beaucoup plus marqué en montagne qu'en plaine. La pluriactivité est courante dans le monde agricole. Cette situation empiète sur l'agrotourisme. En effet, il est compréhensible qu'un travail à rémunération fixe soit préféré à une aventure dans l'hébergement rural, sans garantie de salaire. Il est donc souhaitable que les jeunes, dans l'avenir, ne se comportent pas comme leurs aînés dans leur choix d'un revenu annexe, et se tourne vers l'agrotourisme.

L'accueil à la maison est pourtant un gain accessoire intéressant. La situation est des plus avantageuse lorsqu'une mère de famille, qui ne peut plus travailler à l'extérieur à cause de ses enfants, décide de s'occuper d'un hébergement locatif rural. Madame Renggli a effectué un calcul approximatif du gain qui pourrait être retiré de cette activité : il représente à peu près le salaire qu'une femme travaillant à un petit pourcentage peut gagner, et cela tout en restant à la maison, ce qui est un avantage non négligeable.

Une autre absence de motivation peut venir du fait que l'agriculture suisse a pendant longtemps assuré des revenus suffisants aux exploitants, qui ne voient donc pas l'intérêt de diversifier leurs activités pour rechercher un complément de revenu. Aujourd'hui, l'agriculture est encore très subventionnée, mais les paysans craignent la diminution, voire la suppression des aides de l'Etat. Mais tant que les subsides seront suffisants, un changement des mentalités n'est pas à prévoir. La nécessité et le besoin de diversifier le revenu des paysans n'a donc pas encore réellement surgi. L'exploitant d'une ferme voit mal pourquoi il laisserait son intimité, sa routine quotidienne être troublées par des citadins en mal d'air pur...

5.6. Formation, information et encadrement

Un des problèmes majeurs du monde du tourisme rural valaisan (et suisse) est le manque de professionnels pour le gérer. Les actions de publicité se règlent au cas par cas, chacun dans son coin. Une coopération accrue est impérative. L'offre et les possibilités d'échange d'expériences en seraient facilitées. Une publicité commune pourrait mettre en valeur un potentiel de synergie important. Il existe également des faiblesses au niveau de la formation des acteurs ; celle-ci doit être renforcée considérablement et coordonnée au niveau suisse.

Les agriculteurs potentiellement intéressés par le tourisme rural ou le pratiquant déjà souhaitent des améliorations dans différents domaines, ce qui faciliterait les nouvelles adhésions. C'est dans cet objectif, qu'ils aimeraient des aides logistiques et financières de la part de l'Etat ⁶⁵, mais c'est surtout une formation dans le domaine du tourisme rural qui leur paraît nécessaire. C'est pourquoi, consciente de l'importance d'informer les élèves sur le tourisme rural, l'Ecole Cantonale d'Agriculture de Châteauneuf a intégré dans son programme des enseignements sur l'agrotourisme. Toutefois, il s'agit d'une introduction encore sommaire ⁶⁶ :

⁶⁵ L'étude menée par Gouache en 1994, a relevé le fait que les paysans souhaitent une aide de la part de l'Etat pour se lancer dans le tourisme rural. Une subvention d'installation leur paraît utile. Pour certains, d'autres formes d'aides étatiques seraient les bienvenues : autorisation de construire dans les zones de mayens et d'alpages, rénovation des chalets existants, permission de vendre les produits de la ferme directement aux consommateurs, sans restrictions.

⁶⁶ Au début des années nonante, l'Ecole d'agriculture décide d'introduire dans sa formation un cours d'agrotourisme. Cette nouvelle formation fut mise sur pied par Mr. Rossier, professeur à l'Ecole Suisse de Tourisme. Ce cours est composé :

- d'une introduction générale au tourisme comprenant sa définition, ses avantages et ses inconvénients
- une définition du tourisme rural, décrivant entre autres les différents hébergements de cette forme de tourisme
- une présentation des caractéristiques particulière d'une entreprise de tourisme rural incluant de notions de techniques de communication et d'accueil.
- une présentation des associations de tourisme rural aux niveaux européens, national, suisse romand et valaisan
- une mention de différentes lois favorables à l'agrotourisme une explication détaillée de la création d'une entreprise touristique rurale.

*L'objectif est avant tout de sensibiliser les futurs exploitants agricoles à l'activité agrotouristique comme moyen de diversification de l'activité agricole et de leur apporter les connaissances et outils nécessaires à la pratique de ces activités*⁶⁷.

(Gouache, 1994 :77)

Quant aux femmes paysannes, il ne semble pas y avoir de cours de formation ou d'information concernant le tourisme rural. Cette lacune vaut la peine d'être comblée, car ce sont les femmes, en général, qui s'occupent de l'accueil et du bon fonctionnement des gîtes ou des chambres d'hôtes. Un encadrement par un service agricole dans la pratique du tourisme rural serait aussi le bienvenu ; les agriculteurs désirent être mieux encadré par Touruval. Une prise de conscience de la part des communes de l'intérêt de la pratique du tourisme rural serait une aide précieuse à tous ceux désirant faire l'expérience de l'accueil touristique.

Toutefois, des efforts sont faits. Ainsi, organisé pour la première fois à l'échelle romande, un cours de formation continue pour les prestataires de tourisme rural a réuni 75 participants à Cernier (NE), le jeudi 23 mars 2000. L'objectif était d'apprendre à rentabiliser au mieux ce type d'accueil. Ce cours était organisé conjointement par les services de vulgarisation de Neuchâtel, Vaud, Jura et Jura bernois. Au choix, quatre thèmes étaient proposés : introduction à l'accueil, hygiène à respecter, marketing-publicité, diversification des activités touristiques. Ce fut l'occasion, pour les participants, d'apprendre à améliorer leur offre et de faire partager leur propre expérience, ainsi que de renforcer la conviction suivante : le tourisme vert peut être une activité rentable, à condition d'y mettre le prix (investissement personnel, patience). Il a été relevé qu'il était préférable de limiter sa publicité et faire appel une fois à un professionnel plutôt que développer soi-même quantité de choses en amateur, même si cela coûte plus cher. La fidélisation permet toutefois de se faire une clientèle à bon marché.

En Valais, l'engagement n'est pas meilleur que dans le reste de la Suisse romande. Certes, on se doit de souligner le travail effectué par Touruval, grâce à sa brochure explicative du produit. Reste seulement à dynamiser la situation. Et pour cela, il convient de compter sur les acteurs.

Au manque d'engouement des agriculteurs eux-mêmes, on peut ajouter la dispersion des milieux intéressés. Ainsi, les 600 logements offerts en Suisse sont gérés par quatre organismes, dont deux, *B&B Switzerland* et *Vacances à la Campagne*, proposent des adresses en Valais. Le tourisme vert a le vent en poupe au niveau des organisations. Il y a trop d'organismes qui s'occupent du tourisme rural. On peut carrément parler d'individualisme rural. La centralisation, au moins au niveau cantonal, serait un atout. En effet, lorsque l'on voit que les différents organismes de promotion du tourisme rural se livrent une bataille pour l'exclusivité des adresses, on peut comprendre que certaines personnes hésitent à se lancer dans l'aventure.

⁶⁷ GOUACHE, D. (1994), op.cit., p. 77.

5.7. Tourisme et agriculture : opposition ou complémentarité ?

Selon Bétéille ⁶⁸, le candidat à l'agrotourisme se trouve face à un choix crucial. Il lui faut d'abord s'interroger sur la complémentarité récréation-agriculture sur sa propre exploitation, en fonction de ses paramètres spécifiques. Il doit également se demander s'il a la capacité d'assumer véritablement la logique de professionnalisation accrue qui est demandée. Enfin, il devra affronter la concurrence, voire l'hostilité, des acteurs non agricoles du tourisme vert, tant au niveau local que général.

La période des vacances des citadins, en été, coïncide avec le moment où le travail est le plus intense dans une exploitation agricole. Cette opposition entre les modes de vie de l'agriculteur et du citadin rend les paysans réticents à accueillir des touristes sur leurs domaines. L'agriculteur est en période de travail intensif, alors que le touriste est en vacances et se repose. Il est pourtant nécessaire qu'une personne de la ferme soit à la disposition des vacanciers une partie de la journée, ce qui fait une paire de bras en moins aux champs durant ce laps de temps. Toutefois, certaines formes de logement sont moins exigeantes en main-d'œuvre et par ce fait perturbent moins l'intimité et les habitudes du logeur et de sa famille. Il s'agit, par exemple, du camping à la ferme, de l'appartement ou la chambre indépendante.

Lors d'un entretien, Monsieur Roger Vuissoz ⁶⁹, du Ranch des Maragnènes, a affirmé que le manque de temps est une des raisons principales expliquant le peu d'enthousiasme qu'ont les agriculteurs à se lancer dans l'aventure du tourisme rural. Etant lui-même agriculteur, il sait que ni lui, ni sa femme n'auraient le temps de s'occuper d'un gîte ou de chambres d'hôtes, et qu'il se verrait dans l'obligation d'engager quelqu'un. En effet, il est pratiquement indispensable qu'une personne soit disponible, ou tout au moins sur place, toute la journée pour s'occuper de l'accueil des clients ou des réservations, sans parler des repas. Or, cette activité supplémentaire ne garantit pas un revenu assez conséquent pour justifier un salarié de plus dans l'exploitation. On en vient à la question de la rentabilité. Il paraît évident que l'exploitation d'un hébergement touristique doit se faire par les membres de la famille qui accueille, afin de réduire les frais et de garantir une ambiance chaleureuse et familiale.

5.8. Bilan et perspectives

Après avoir soulevé ces différents points susceptibles de nuire au développement de l'hébergement touristique rural, il est nécessaire de dégager les entraves les plus

⁶⁸ BÉTEILLE, R. (1996), op. cit., p. 90.

⁶⁹ Monsieur Vuissoz possède une ferme, ainsi qu'une vingtaine de chevaux avec lesquels il fait découvrir le Val d'Hérens aux cavaliers de la région ou de passage en Valais. A travers ces activités et son investissement personnel à Touruval, il participe activement au développement du tourisme rural valaisan. Toutefois, il ne souhaite pas se lancer dans l'hébergement. Il se contente de louer un dortoir aux cavaliers de passage, afin de leur rendre service.

probables. Il est évident que le problème ne vient pas de la demande, car celle-ci est de loin supérieure à l'offre. Quant aux logements disponibles, même si il n'y en a pas beaucoup, il en existe suffisamment pour que le tourisme rural puisse continuer à vivre. Par contre, la peur, si elle représente un obstacle non négligeable, n'est pas une situation définitive. Elle est généralement liée à quelque chose que l'on ne connaît pas ou mal. Lorsqu'elle est expliquée ou dédramatisée, une peur peut disparaître. Il n'en va pas de même avec les lois qui changent lentement et sont les mêmes pour tout le monde. Jusqu'à maintenant, elles étaient permissives avec le tourisme rural, mais sous des conditions très sévères. La nouvelle loi qui arrive permettra peut-être de simplifier la situation. Malheureusement, il est difficile de l'affirmer, seul l'avenir le dira. Par contre, un besoin accru d'argent dans le monde paysan pourrait faire que cette catégorie de la société se tourne vers l'agrotourisme et augmente ainsi l'offre proposée aux amoureux de la nature et du calme. Une meilleure organisation et information des milieux concernés permettrait au tourisme rural de progresser plus rapidement. La dernière entrave à l'hébergement en milieu rural est le temps nécessaire requis pour ce genre d'activité. Il est difficile de changer le fait que les paysans manquent cruellement de temps durant les périodes de vacances. Tous ces problèmes évoqués dans cette dernière partie du travail ne sont pas négligeables, mais ils ne sont pas pour autant insurmontables, car ils ne concernent pas toutes les personnes attirées par la pratique de l'hébergement à domicile.

CONCLUSION

Le tourisme rural n'est plus une nouveauté, ce qui ne l'empêche pas d'être difficile à définir. Il n'existe pas de définition officielle, mais on peut la remplacer par un amalgame de caractéristiques qui permettent de le décrire et de s'en faire une idée bien précise. De même, l'histoire du tourisme rural est différente d'un pays à l'autre. Dans ce travail, seuls les cas de la France et de la Suisse ont été abordés, dans le but d'éviter la dispersion. Ce choix permet toutefois de situer la position de l'Helvétie par rapport à l'Europe, grâce à une confrontation avec la France. Cette comparaison a relevé les grandes différences existantes entre ces deux pays. Elles s'observent surtout au travers des mesures prises par l'Etat et les instances professionnelles, du décalage dans le temps (la Suisse s'est lancée dans le tourisme vert après la France) et des structures mises en place. Mais, on peut penser qu'elles s'aplaniront avec le temps.

Le succès du tourisme rural est lié à une situation bien particulière, celle du monde agricole. Depuis quelques années, la campagne s'est transformé en une sorte d'Eden à la portée de tous. La saturation des destinations traditionnelles comme la mer ou la montagne y est pour quelque chose. La sauvegarde du patrimoine campagnard, que le vieillissement et la raréfaction de la population agricole menaçait, ainsi que la peur de l'isolement et les besoins financiers ont motivé les paysans à se tourner vers une nouvelle activité, l'agrotourisme. La réussite n'est malgré tout pas acquise car, comme toute entreprise, elle demande un certain nombre d'efforts nécessaires au bon déroulement des opérations. Ainsi, le regroupement des acteurs du tourisme rural permet de faciliter certaines étapes, comme la publicité, et de garantir une certaine qualité. Si le tourisme rural a connu un tel essor, c'est aussi parce que les enjeux qu'il véhicule sont nombreux, autant sur le plan agricole, économique et touristique, environnemental, social et culturel. Ils permettent de valoriser le monde agricole en le mettant en contact avec différents domaines.

Sous la dénomination de « tourisme rural » se regroupent différentes activités comme la visite d'une ferme ou d'une fabrique artisanale, un déjeuner dans une auberge proposant des produits du terroir, une promenade didactique, un hébergement campagnard. Cette dernière notion regroupe différentes formules d'accueil chez l'habitant, comme le gîte rural, l'auberge rurale, le gîte d'étape, la chambre d'hôte, les vacances à la ferme ou à l'alpage, le camping à la ferme et le gîte d'enfants. L'endroit où se trouvent implanté un hébergement en milieu rural peut être décisif quant à sa fréquentation, la clientèle recherchant généralement un endroit agréable et calme, mais possédant certaines commodités (confort, proximité de zones attractives pour le sport et la détente).

Le tourisme rural suisse ne s'est pas développé de manière anarchique. Au contraire, il existe trop d'organismes qui s'en occupent, compliquant passablement la situation. Chaque groupement avoue des objectifs similaires, mais agit seul. Souvent, le manque de moyens empêche des changements allant dans le sens d'un regroupement au niveau suisse. Les brochures publicitaires sont l'illustration de ces problèmes : elles sont nombreuses, proposent parfois les mêmes prestations et recoupent les mêmes régions. Les touristes doivent avoir de la peine à s'y retrouver. C'est pourquoi il est nécessaire, dans l'avenir, de pallier à cette organisation dispersée et de faire en sorte que la coordination des acteurs soit facilitée. Le tourisme rural suisse doit également se donner des moyens financiers bien plus conséquents, afin de croître plus rapidement, ce qui lui permettra ensuite de s'imposer dans les milieux touristiques traditionnels. Sans une évolution allant de ce sens, le tourisme vert suisse ne peut pas progresser.

Le Valais fournit le cadre d'une importante partie de ce travail. Canton agricole et touristique, le tourisme rural paraît être fait pour lui. Toutefois, ce tourisme doux est récent dans la vallée du Rhône, ce qui explique, en partie, pourquoi les structures qui le gèrent ne sont pas encore très efficaces. Malgré tout, beaucoup d'efforts sont faits dans ce sens. Le secteur de l'hébergement exigerait, à lui seul, encore bien des efforts. Le cas du problème des logements vacants, trop peu nombreux, est bien spécifique au Valais. Il est dû, en premier lieu, à l'architecture des fermes valaisannes qui ne possèdent pas de place superflue. Mais cette situation n'est pas suffisante pour expliquer le peu d'avancement du tourisme rural dans ce domaine, car il existe d'autres formules d'accueil applicables en Valais, en dehors de l'agrotourisme. Elles ne sont pas spécifiques à la région ; en dehors des mayens, se sont les mêmes possibilités que celles citées auparavant. Il est toutefois certain que si les logements agricoles du canton avaient eu la même taille que leurs homonymes bernois ou jurassiens, la situation eut été plus simple, le choix des logements étant plus large. Quoi qu'il en soit, le tourisme rural valais a encore du chemin à parcourir. Le but n'est pas de rattraper les pays voisins où le tourisme rural est plus développé, mais d'atteindre un niveau permettant de satisfaire au mieux les demandes d'hébergement. Pour ce faire des changements au niveau de l'encadrement et de la publicité devront être effectués.

Différents éléments font que le tourisme rural d'hébergement s'accroît lentement en Valais. Les personnes désirant tenir des chambres d'hôtes ou un gîte se trouvent confrontées à des idées préconçues, suffisantes à les faire changer d'avis, alors qu'elles ne reposent sur rien de concret. Ainsi, beaucoup de gens pensent qu'il n'y a pas une clientèle assez nombreuse pour ce genre de tourisme, et que, de toute façon, il n'y a pas suffisamment de place dans les bâtiments valaisans pour l'héberger. La peur est également un motif d'abandon non négligeable, qu'il s'agisse de la peur de l'échec, de la nouveauté ou du jugement des autres. Les nombreuses lois en vigueur sur l'aménagement du territoire, sur l'agriculture et le tourisme, ainsi que le manque de coordination entre les communes et le Canton, sont autant d'entraves aux nouveaux projets. Pour compenser la situation, à première vue négative, la mise en place d'une

bonne structure de formation et d'information serait utile. Un bon encadrement est une garantie pour l'avenir.

Malgré des recherches approfondies, il est difficile de juger avec précision dans quelle situation se trouve le tourisme rural valaisan actuel, et quel sera son avenir, tant au niveau de l'hébergement ou que dans sa globalité. Certains le voient à l'aube de sa vie, alors que d'autres pensent que le tourisme vert est une mode, et que celle-ci va passer rapidement, et que bientôt plus personne n'en parlera. Une chose est certaine, c'est que le tourisme rural a les moyens de se développer en Valais, pour autant qu'on lui en laisse l'opportunité.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages et articles sur le tourisme

CAZES, G., LANQUAR, R., RAYNOUARD, Y. (1980). *L'aménagement touristique*, collection QSJ, Paris : PUF, 127 p.

COMITE DE CANDIDATURE SION 2006 SWITZERLAND (1999). *Le livre Arc-en-ciel du développement durable*, Zurich : Ringier, 93 p.

DAYER, S. (1992) *Le tourisme, une activité méconnue. Eléments pour l'étude du tourisme*, Département de l'Instruction Publique du Canton du Valais, 51 p.

HAULOT, Arthur (1995) *Tourisme et société*, Bruxelles : Labor, 97 p.

LOZATO-GIOTART, Jean-Pierre (1987) *Géographie du tourisme*, Paris : Masson, 192 p.

RAFFESTIN, Claude (1986) Nature et culture du lieu touristique, in *Méditerranée*, n° 3, p.14.

- TEODOROS (2000) *Revue de Recherche en Tourisme*, vol. 19, n° 1.

2. Ouvrages et études sur le tourisme rural

BETEILLE, Roger (1996) *Le tourisme vert*, collection Que sais-je ?, Paris : PUF, 127 p.

BORNET, Bernard (1990) *La gestion de l'espace*, colloque sur l'intégration du tourisme rural dans les sociétés européennes, Strasbourg : Conseil de l'Europe, 11 p.

FARCY, Henri de, DE GUNZBOURG, Philippe (1967) *Tourisme et milieu rural : un débouché rentable pour l'agriculture*, Paris : Flammarion, 1967, 219 p.

LOBRY, Jean (1985) *Le tourisme vert : un tourisme de liberté : apport et témoignage de TER (tourisme et espace rural)*, Paris : Documentation française, 123 p.

MOINET, François (1996) *Le tourisme rural*, Paris : Ed. France Agricole, 319 p.

PLETSCHER, N. (1984) *Tourisme rural*, Lausanne : SRVA, 23 p.

GROLLEAU, Henri (1986) *Espace rural, espace touristique. Le tourisme à la campagne et les conditions de son développement en France*, Paris : La Documentation française, 381p.

PERRIARD, Samuel (1995) *Quelle autonomie dans le travail des paysans de montagne pratiquant le tourisme rural ?*, mémoire de licence en Sciences économiques et sociales, Genève, 64 p.

TRAVAGLINI, Olivier (1998) *L'agrotourisme : une vraie solution pour sauvegarder l'agriculture ?*, Genève : Université de Genève Institut de Géographie, 35 p.

France. Ministère de la Qualité de la Vie. Secrétariat d'Etat au Tourisme (1983) *Hébergement et restauration en milieu rural*, Paris : Institut pour le développement forestier, 81 p.

(1995) *Le tourisme diffus* : actes du colloque de Clermont-Ferrand / sous la direction de C. Jamot et de P. Vitte, Clermont-Ferrand : CERAMAC : Univ. Blaise Pascal, 156 p.

(1995) *Tourisme rural, la voie du tourisme durable*, collection Les Cahiers Espaces n° 42, Paris : Ed. touristiques européennes, 203 p.

(1975) *Tourisme en espace concerté, tourisme en espace rural : opposition ou complémentarité ? : rapports et communications au 24^e Congrès de l'AIEST, 9-14 septembre 1974*, Paris : Editions KS, 159 p.

2.1 Etudes sur le tourisme rural en Suisse

BLANC, Sophie (1999) *Le tourisme rural en Suisse à l'aube de l'an 2000*, Lausanne : AGORA, 58 p.

HERRCHEN, Christoph (1999) *L'agritourisme au Tessin*, Lausanne : Université de Lausanne Institut de Géographie, 2 vol., 110 p.

MEYER-SANTSCHI, Geneviève (1986) *Le tourisme rural en Suisse romande*, Neuchâtel : Université de Neuchâtel, Institut de géographie, 73 p.

NICOD, Pascale (1999) *Organisation et financement du tourisme rural : quel modèle pour la Suisse ?*, Lausanne : SRVA, 116 p.

REYMOND, Sandra (1995) *Le tourisme en espace rural*, Lausanne : Université de Lausanne Faculté des sciences sociales et politiques, 80 p.

ROLLAND, Benjamin (1996) *Agriculture et tourisme dans l'espace lémanique*, [Vernier] : Chambre genevoise d'agriculture, 90 p.

SERVICE ROMAND DE VULGARISATION AGRICOLE (1997) *Accueil à la ferme. Définition de produits*, Lausanne : SRVA, 21 p.

SERVICE ROMAND DE VULGARISATION AGRICOLE (1998) *Autocontrôle en vente directe*, Lausanne : SRVA.

2.2 Etudes sur le tourisme rural valaisan

BONVIN, Liliane (1996) *Une association... la NAT ...un label*, Sierre : Ecole Suisse de Tourisme, 29 p.

BORNET, Bernard (1992) *Le tourisme rural en tant que facteur socio-économique de stabilisation de la population rurale et alternative appropriée aux pressions dans les zones touristiques actuellement surchargées*, colloque « Les défis pour la société européenne à l'aube de l'an 2000 : stratégies pour un tourisme durable et de qualité », [Strasbourg] : Conseil de l'Europe, 26 p.

DARBELLAY, François (1997) *Agrotourisme et tourisme rural : facteurs potentiels de revitalisation des espaces marginaux en montagne*, Genève : Université de Genève Institut de Géographie, 51 p.

GOUACHE, Dominique (1994) *L'agrotourisme en montagne : une nouvelle forme de dialogue des cultures et de valorisation du monde rural*, [Chambéry] : Université de Savoie, 1994, 116 p.

VOUILLAMOZ, Erica (1990) *Tourisme rural en Valais*, Sierre : Ecole suisse de tourisme, 32 p.

VOUILLAMOZ, Erica (1991) *Les possibilités de développement du tourisme rural en Valais sur la base des expériences du Val d'Aoste et de la Drome*, Groupement de la Population de Montagne du Valais Romand, 30 p.

3. Articles sur le tourisme rural

3.1. En France

BETEILLE, R. (1996) L'agritourisme dans les espaces ruraux européens, dans *Annales de géographie*, n° 587, pp. 584-602.

BONNEAU, Louis (1991) Gîtes de France : l'ambition d'un grand, dans *Les Cahiers d'Espaces*, mars, n° 22, pp. 137-140.

BONNEAU, Michel (1984) Tourisme et loisirs en milieu rural en France : bilan de trente années de recherches géographiques, dans *Revue de Géographie de Lyon*, 1-2, pp. 51- 61.

BONNEAU, Michel (1977-1978) Le tourisme en espace rural, une histoire pas si jeune, in *Espaces*, n° 29, pp. 13-26.

CLARY, Daniel (1995) Les ambiguïtés de la politique du tourisme dans l'espace rural français, dans *Bulletin de l'Association des Géographes français*, 72^e année, pp. 4-13.

DELIGNIERES, Valérie (1995) Systémique et espace touristique rural, dans *Bulletin de l'Association des Géographes français*, 72^e année, pp. 32-41.

DE SMEDT, Jean-Paul (1992) Bilan mitigé pour avenir incertain, dans *Espaces*, n° 113, décembre 1991/janvier 1992, p.4-9.

LAURENS, Lucette (1993) Les démarches de qualité en tourisme rural : un nouvel enjeu pour l'avenir ?, dans *Revue de géographie alpine*, n° 2, pp. 147-169.

MEYER, Régis, RICHARD, Claude (1992) Tourisme rural et ruralité du tourisme, dans *Espaces*, n° 113, déc.1991/janv. 1992, pp. 10-18.

PANSIER, Patricia (1991) Gîtes : un marché qui explose, dans *Les Cahiers d'Espaces*, décembre 1991, n° 25, pp. 101-103.

VITTE, Pierre (1995) Les problèmes de l'agritourisme en France, dans *Bulletin de l'Association des Géographes français*, 72^e année, pp. 14-23.

(1993) Quel avenir pour le tourisme rural ?, dans *Espaces*, n° 123, sept.-oct. 1993, pp. 4-9.

3.2. En Suisse romande

ETTER, Karine (2000) Association vaudoise du tourisme rural, dans *AGRI*, 31 mars 2000, p. 23.

MAURON, François (2000) Le prix du succès, dans *Terre & Nature*, 30 mars 2000, p. 11.

PILET, Michel (1997) Tourisme rural en Suisse romande, dans *AGRI*, 30 avril 1997, p. 10.

ROULIER, Janine (1997) Fédération du tourisme rural romand, dans *AGRI*, 26 avril 1997, p. 7.

3.3. En Valais

ALTER, Ariane (1991) Tourisme rural en Valais. Du zéro à l'infini !, dans *Le Nouvelliste*, n° 35, p. 25.

BONVIN, Jean-Michel (1995) Le Valais commence à labourer le champ du tourisme rural, dans *Bulletin Immobilier*, n° 5, p. 29-30.

BORNET, Bernard (1989) Une nouvelle chance pour le Valais, dans *Le Nouvelliste*, n° 193, p.12.

GEX-FABRY, René (1992) Les jeunes, l'agriculture et le tourisme, dans *Montagna*, n° 3, pp. 2-4.

GOUACHE, Dominique (1995) L'agrotourisme, une activité méconnue en Valais, dans *Confédéré*, n° 24, p. 6.

LUGON-MOULIN, Philippe (1998) Chambres d'hôtes : essai concluant, dans *Le Nouvelliste*, n° 242, p. 9.

MANFRINO, Ariane (1995) L'avenir du tourisme rural, dans *Le Nouvelliste*, n° 25, p. 9.

MANFRINO, Ariane (1999) Le tourisme rural c'est toute une philosophie, dans *Le Nouvelliste*, n° 90, pp. 2-3.

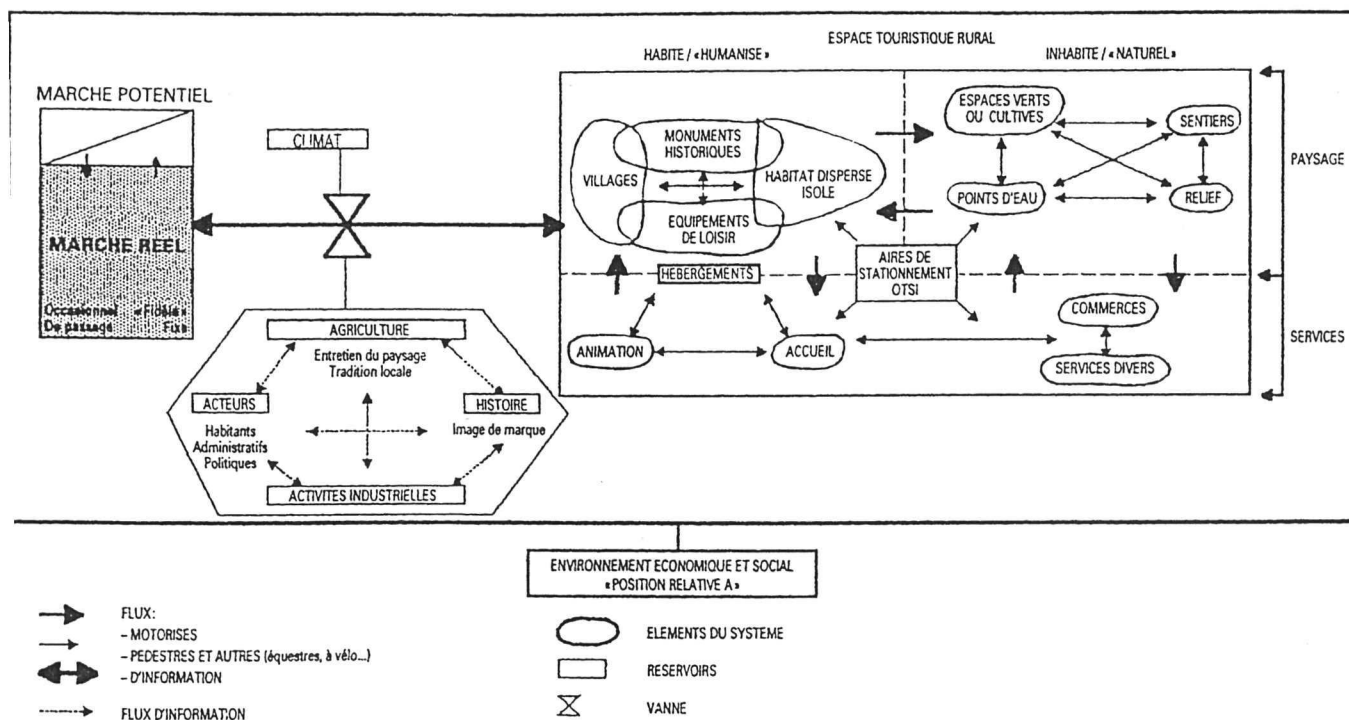
PERRAUDIN, François (1995) Les citoyens à la cambrousse, dans *VS*, n° 9, 1995, pp. 40-43.

- PRALONG, Pierre-Henri (1994) Tourisme rural : que fait le Valais ?, dans *Valais demain*, n° 31, p. 12.
- SIERRO, Dominique (1994) Encourager le tourisme en milieu rural, (propos recueillis par Charles Méroz), dans *Journal du Chablais*, n° 31, p. 12.
- VUISTINER, Pascal (1998) Le tourisme vert, eldorado ou illusion ?, dans *Le Nouvelliste*, n° 242, pp. 2-3.
- WICKY, Norbert (2000) Heureux mariage entre agriculture et tourisme, dans *Le Nouvelliste*, supplément mensuel n° 3, p. 2-3.
- Groupeement de la population de montagne du Valais romand (1991). Tourisme rural, in *Terre Valaisanne*, n° 14, p. 6.
- (1994) Une naissance attendue, dans *Le Nouvelliste*, n° 16, p. 14.
- (1995) Le Valais commence à labourer le champ du tourisme rural, dans *Bulletin Immobilier*, n° 5, p. 29-30.

ANNEXES

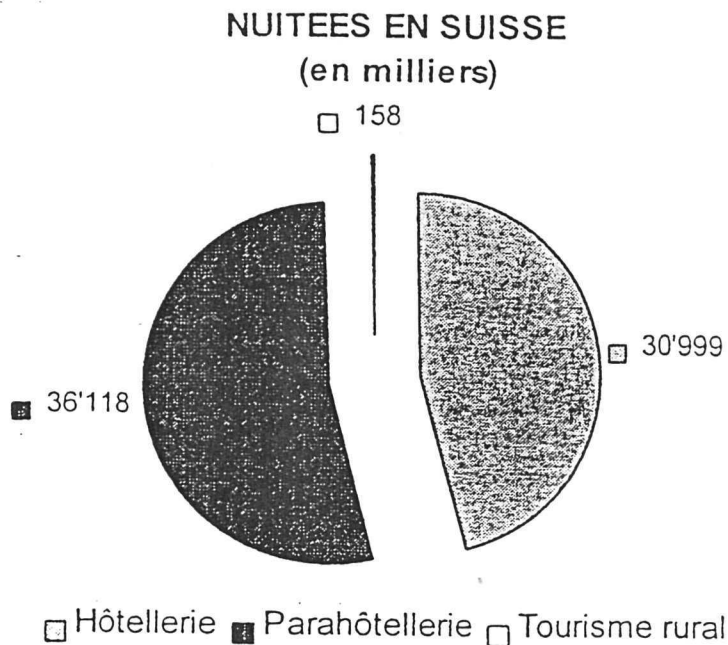
A1. Système « espace touristique rural »	p. 64
A2. Nuitées en Suisse	p. 65
A3. Environnement de la FTRSR	p. 66
A4. Couverture du catalogue <i>Vacances à la Campagne</i>	p. 67
A5. Couverture du catalogue <i>Bed&Breakfast Switzerland</i>	p. 68
A6. Questionnaire du GPMVR	p. 69
A7. Organisation du tourisme rural en Valais	p. 70
A8. Couverture et formulaire d'adhésion au catalogue <i>Chambres d'Hôtes Valais</i>	p. 71
A9. Répartition de l'offre du catalogue <i>Chambres d'Hôtes Valais</i>	p. 72

A1. Système « espace touristique rural »



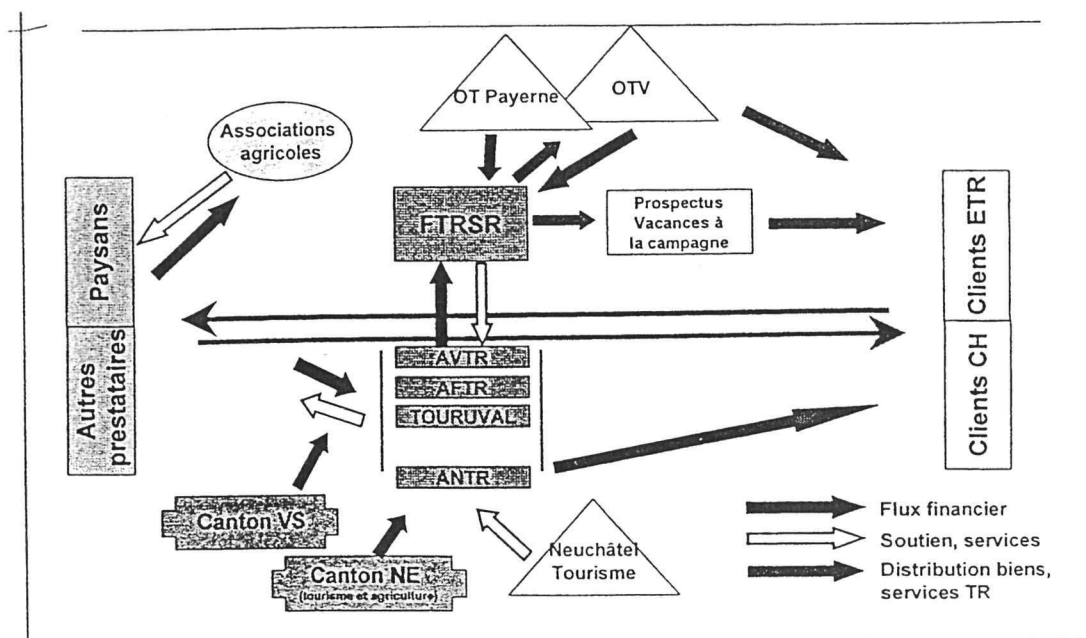
REMARQUES: – les villages regroupent tous types d'activités (primaire, secondaire, tertiaire);
– les hébergements ont une triple fonction: éléments visuels du paysage, réservoirs et équipements de service;
– les sentiers sont à la fois éléments de l'espace « naturel » et éléments du réseau de communication.

A2. Nuitées en Suisse



Le schéma ci-dessus comprend les chiffres obtenus auprès de l'OFS pour les milieux hôteliers et para hôteliers. Les 158'000 nuitées (0.24%) ont été obtenues par l'addition des statistiques des 3 principales organisations de tourisme rural (Ferien auf dem Bauernhof, FTRSR, Aventure sur la paille). Ils ne comprennent pas les nuitées de l'association B&B Switzerland, ni celles passées chez des hôtes non affiliés à un organisme.

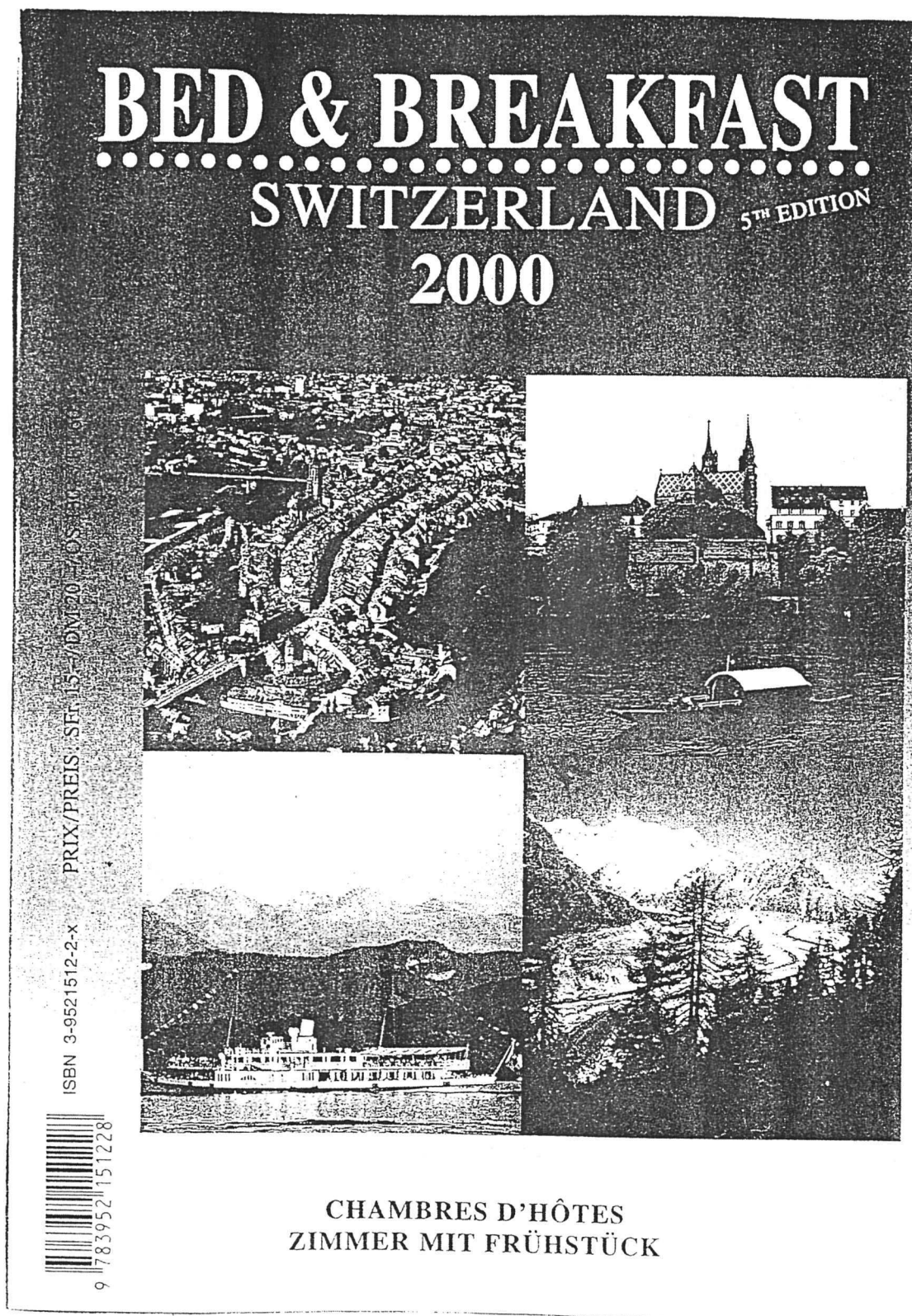
A3. Environnement de la FTRSR



A4. Couverture du catalogue Vacances à la Campagne



A5. Couverture du catalogue Bed&Breakfast Switzerland



A6. Questionnaire du GPMVR

GROUPEMENT DE LA POPULATION
DE MONTAGNE DU VALAIS ROMAND

1950 S I O N

Tél. 027/21.62.04

Nbre de communes totales : 76
Nbre de communes ayant répondues : 47
Taux de réponses : 61,8

Sondage sur l'opportunité de développer le tourisme rural en Valais

Commune :

1. Est-ce que le tourisme rural existe sur votre commune ?

oui 11,9 % non 88,1 %

2. Pensez-vous que votre population trouve un intérêt pour le tourisme rural ?

oui 47 % non 53 %

3. Combien de propriétaires seraient intéressés ?

environ 186

4. Souhaitez-vous plutôt une organisation de promotion au niveau :

communal cantonal autres Société de dévelop. 2

régional romand UVT 1
Val d'Anniviers 1

5. Serez-vous favorable à la création d'une association valaisanne pour le tourisme rural ?

oui 74,3 % non 25,7 %

6. Pensez-vous qu'il est possible d'améliorer l'image de marque de notre canton en complétant notre offre touristique traditionnelle par le développement du tourisme en milieu rural.

oui 89,7 % non 10,3 %

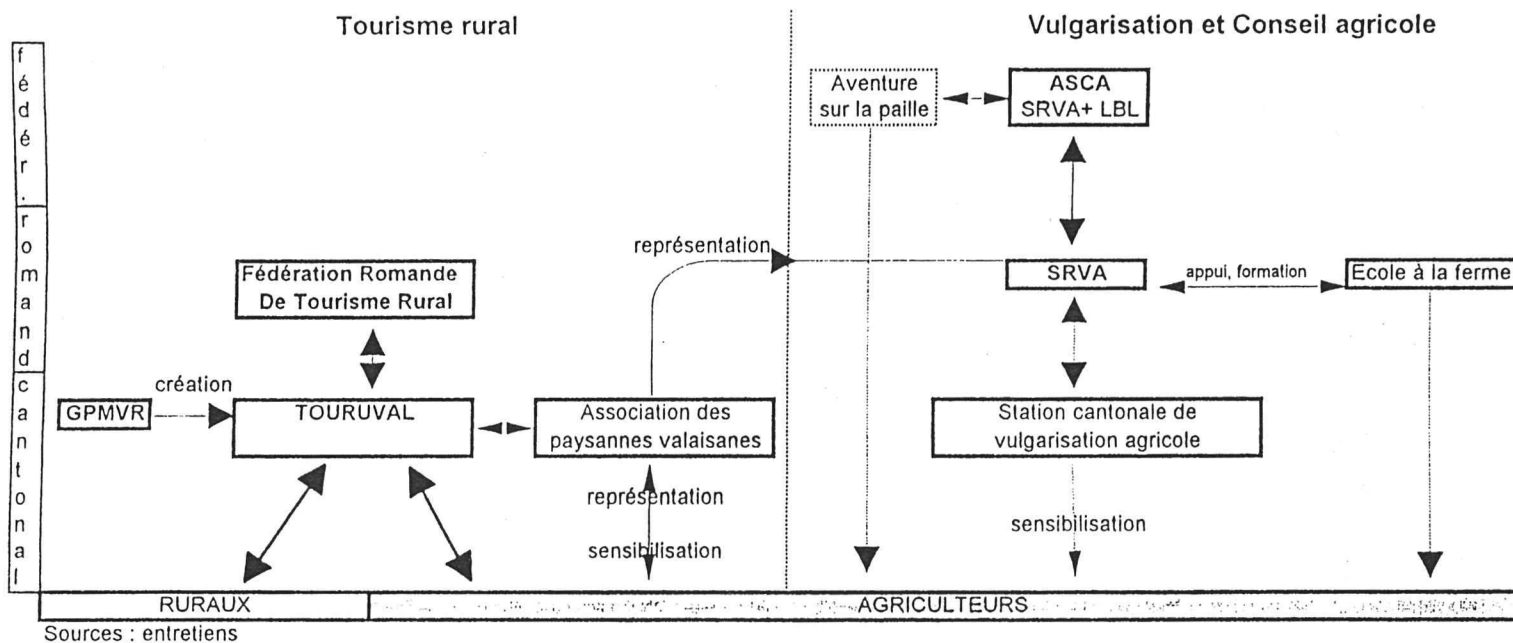
7. Etes-vous d'accord de collaborer à la promotion du tourisme rural dans votre commune ?

oui 86,1 % non 13,9 %

8. Autres remarques : 21 44,7 %

26 55,3 %

A7. Organisation du tourisme rural en Valais

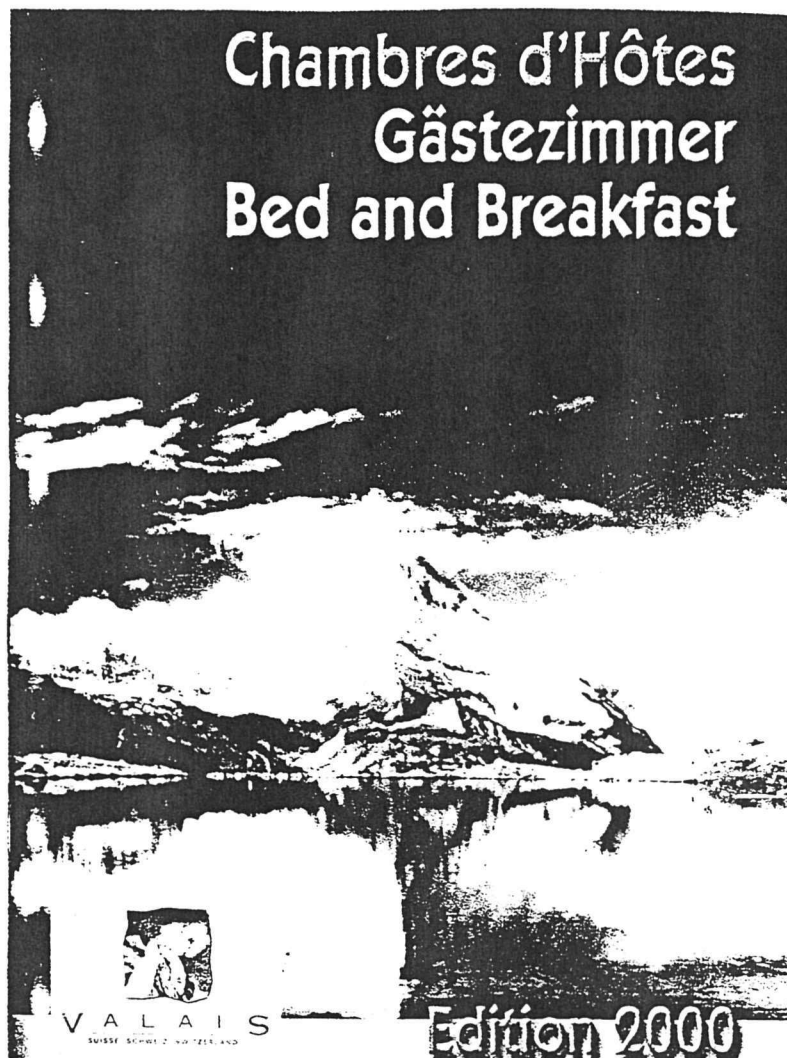


GPMVR : Groupement des Populations de Montagne du Valais Romand

ASCA : Association Suisse de Conseil Agricole

SRVA et LBL : Services intercantonaux de vulgarisation (Suisse romande et Suisse alémanique)

A8. Couverture et formulaire d'adhésion au catalogue Chambres d'Hôtes Valais



La formule **Chambres d'Hôtes** en Valais m'intéresse, je désire:

- ☐ proposer une/des chambre(s) avec petit déjeuner
- ☐ insérer un encart publicitaire
- ☐ un entretien pour plus de renseignements
- ☐ veuillez m'envoyer dès réception de mon paiement (timbres poste)
..... ex. de la dernière édition du guide

Chambres d'Hôtes - VS 13[★]
au prix de Fr. 5.- l'exemplaire.

Coupon à retourner à:

Cathy RENGGLI - Rte des Liddes 12 - CH-3960 SIERRE

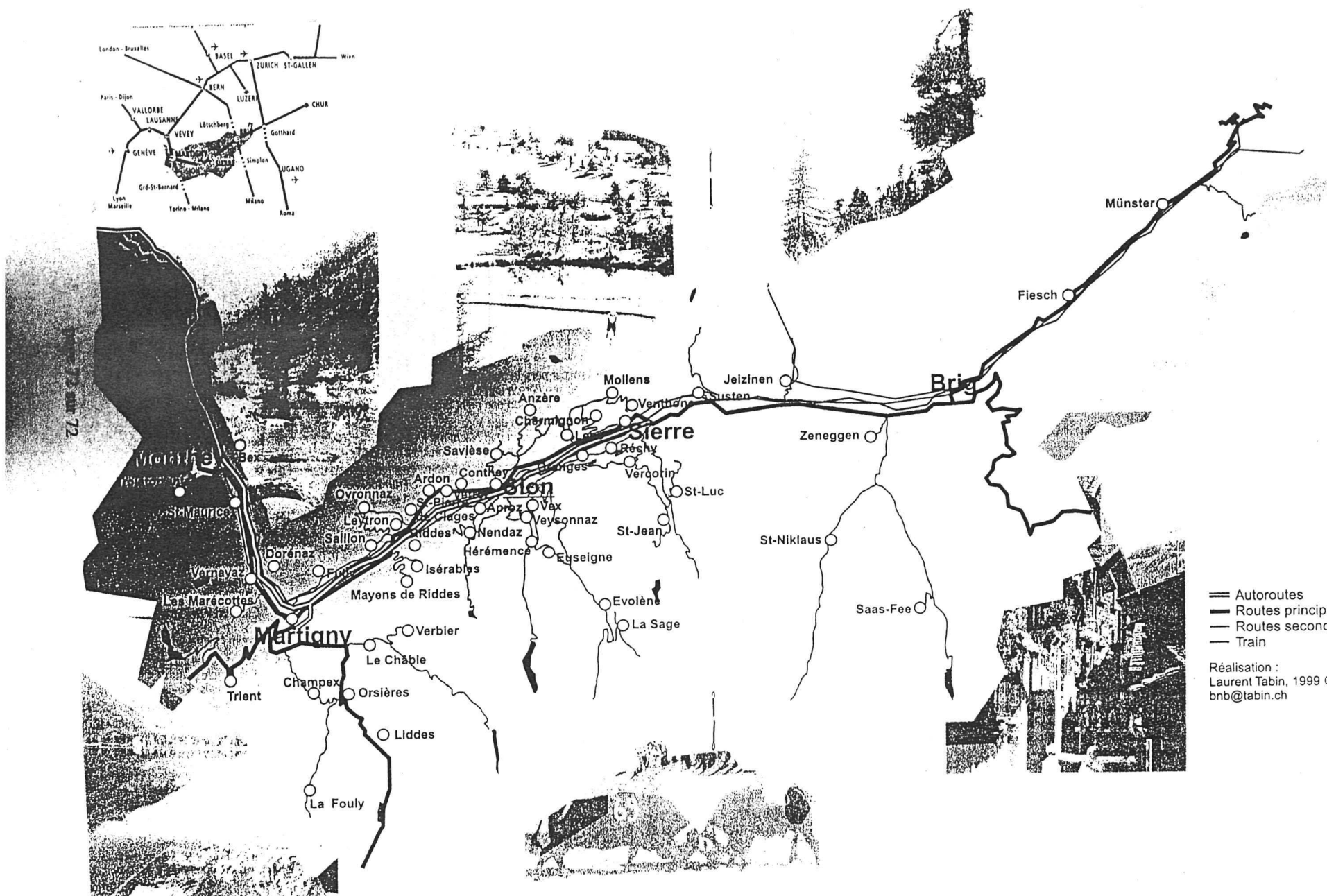
Nom, Prénom:

Adresse:

NP/Lieu:

Tél.: Fax:

A9. Répartition de l'offre du catalogue Chambres d'Hôtes Valais



Réalisation :
Laurent Tabin, 1999 ©
bnb@tabin.ch